MICRO-FOLIE

PLATEFORME CULTURELLE AU SERVICE DES TERRITOIRES

COLLECTION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES #5

LIVRET EXPLICATIF - POUR ALLER PLUS LOIN

SOMMAIRE

LE RÉSEAU DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES 4

LA COLLECTION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES
PAR ORDRE D'APPARITION DANS LE FILM 7

PRÉSENTATION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES 40

LE PROJET MICRO-FOLIE 61

CRÉDITS 62

LE RÉSEAU DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES

Depuis 1995 les institutions en charge des plus prestigieux châteaux-musées d'Europe se sont regroupées au sein de l'**Association des Résidences Royales Européennes**. Cette association réunit aujourd'hui 27 établissements en charge de la gestion de plus de 90 châteaux situés dans 15 pays européens.

Témoins de l'histoire et de l'identité de l'Europe, les résidences royales européennes sont des lieux prestigieux, complexes, à multiples facettes : à l'origine lieux de pouvoir et de représentation, elles sont aujourd'hui des musées, ouverts à tous les publics proposant une offre culturelle extrêmement variée. L'ensemble de ces activités qui relient le présent au passé, suscite des problématiques spécifiques.

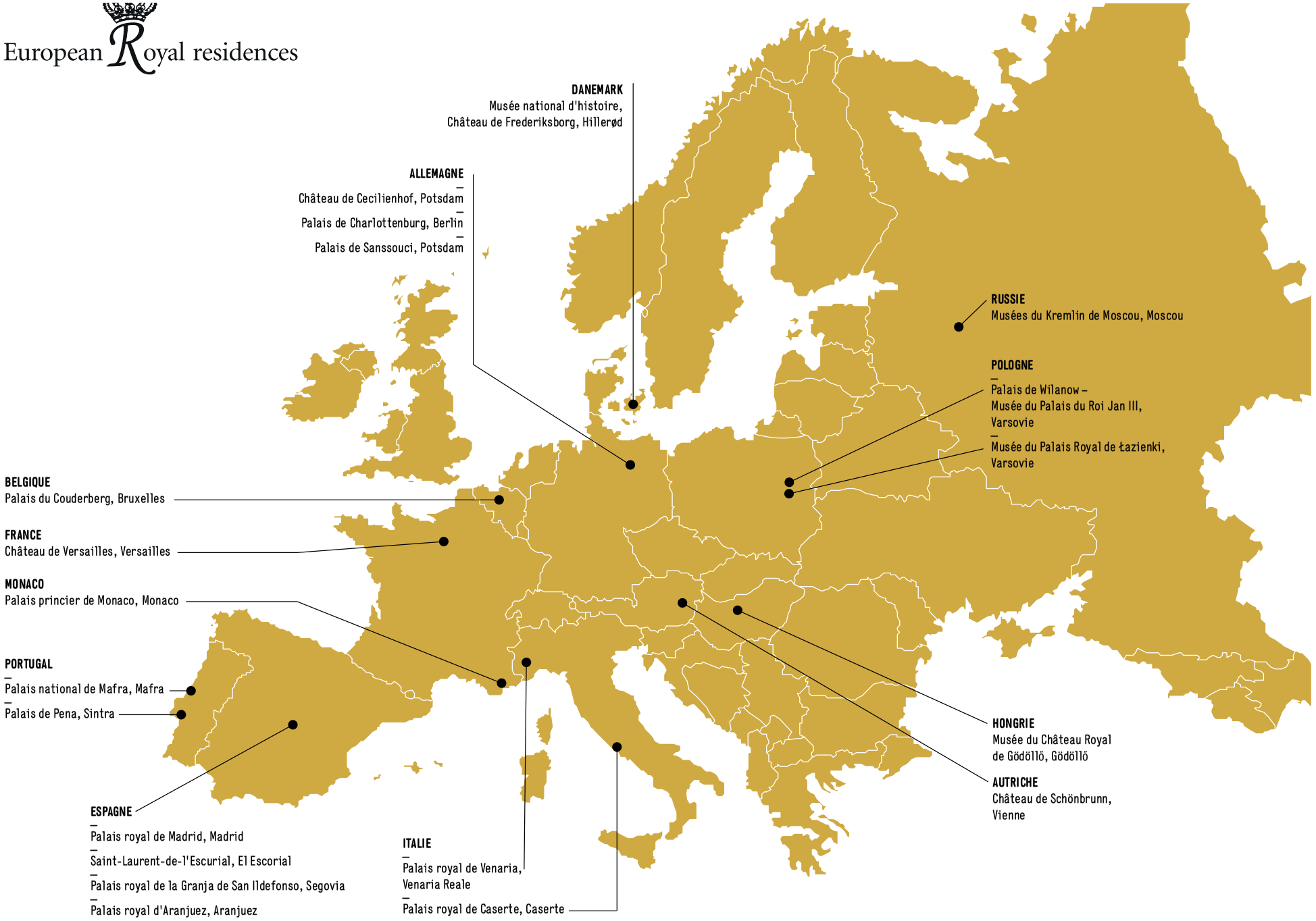
L'Association des Résidences Royales Européennes est d'abord un outil au service des 10 000 professionnels et experts travaillant dans les châteaux-musées d'Europe pour faciliter leurs rencontres et leurs échanges dans leurs missions de préservation, de gestion et de mise en valeur du riche patrimoine culturel qui leur est confié. En se réunissant autour de projets de collaboration de petite et grande envergure, par l'organisation de réunions thématiques, par la mise en place de programmes culturels communs, ce réseau unique en Europe a pour vocation d'améliorer la gestion et la conservation des résidences royales européennes, qui accueillent plus de 43 millions de visiteurs chaque année et de les faire rayonner dans le monde.

Pour plus d'informations : http://www.europeanroyalresidences.eu

LA COLLECTION

Le réseau Micro-Folie inaugure sa première collection internationale en partenariat avec l'Association des Résidences Royales Européennes. Réunissant 20 demeures, issues de 12 pays différents, la collection offre une plongée dans l'histoire des châteaux-musées les plus prestigieux d'Europe. À travers plusieurs dizaines d'oeuvres et d'objets, redécouvrez l'histoire de l'Europe et de ses souverains, de Louis XIV à Sissi, des rois d'Espagne aux tsars russes.

European Royal residences



la Villette

MICRO-FOLIE

COLLECTION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES #5

PAR ORDRE D'APPARITION DANS LE FILM

Vue du palais du Coudenberg à Bruxelles vers 1620,
Daniel et Jean-Baptiste Van Heil
Palais du Coudenberg, Bruxelles

Le Nouveau jardin est l'un des premiers jardins paysagers du Brandebourg. Le nom fut choisi pour souligner le contraste avec les anciens jardins français du parc de Sanssouci.

Nouveau jardin
Château de Cecilienhof, Berlin

Appartement privé de l'Impératrice Marie-Thérèse
Château de Schönbrunn, Vienne

Plus elle avança en âge, plus Marie-Thérèse souffrait de la chaleur estivale. C'est pourquoi, au cours des dix dernières années de sa vie, elle se fit installer des salles d'été au rez-de-chaussée du château de Schönbrunn. C'est ainsi que dans les années 1769 à 1778, les salles côté jardin furent réaménagées. Marie-Thérèse fit appel au peintre de Bohême Johann Wenzel Bergl pour leur décoration.

Ces pièces, généralement appelées salles de Bergl, se caractérisent par leur décor allant de paysages exotiques jusqu'au jardin baroque construit. Ce sont des peintures en trompe-l'œil destinées à créer une fusion entre les espaces intérieurs et la nature environnante. À l'inverse de ce qu'on a longtemps supposé, Bergl a dû se contenter de modèles pour peindre certains de ses motifs végétaux et animaux, même si la collection de plantes de la Cour, enrichie par les expéditions patronnées par François Stéphane Ier étaient riches en spécimens de toute sorte.

Reine Margrethe II de Danemark (née en 1940, reine depuis 1972), 1986,
Andy Warhol
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg, Hillerød

Le portrait de la reine Margrethe II (née en 1940, reine depuis 1972) réalisé par Andy Warhol (1928-1987) fait partie d'une série de quatre œuvres appelées les « Reigning Queens ».

Le modèle pour la sérigraphie est la photographie officielle de la reine réalisée en 1972 par la photographe Rigmor Mydtskov (1925-2010).

En l'honneur du 100ème anniversaire de l'ordre militaire de Marie-Thérèse fondé en 1757, François-Joseph a commandé à Fritz L'Allemand deux tableaux représentant la célébration du jubilé qui orneront les murs de la salle de billard du château de Schönbrunn qui sera réaménagée la même année.

Les festivités de l'anniversaire sont immortalisées sur d'immenses toiles. L'une d'entre elles représente le grand banquet qui eut lieu dans la grande galerie. Généralement vêtu d'un uniforme militaire, François-Joseph est assis au centre au milieu des autres officiers de l'ordre de Marie-Thérèse, à la table de banquet décorée de manière festive, et porte un uniforme de gala typique des feld-maréchaux autrichiens. Pour l'occasion, la table fut préparée dans la salle la plus grandiose du château de Schönbrunn, la grande galerie. Elle fut décorée de façon solennelle à l'aide de bougies, de fleurs, de fruits ainsi que d'une sélection de confiseries placée aux centres des tables.

Banquet dans la grande galerie du château de Schönbrunn,
1857, Fritz L'Allemand
Château de Schönbrunn, Vienne

Salomé avec la tête de Saint Jean- Baptiste, 1607,
Le Caravage
Palais royal de Madrid

Hériodiade, mariée à Hérode malgré son divorce alors proscrit par la loi hébraïque, demanda à sa fille Salomé, la tête de Jean-Baptiste après qu'il ait dénoncé son mariage.

Hérode, subjugué par la danse de Salomé, lui accorda son vœu.
Pour Le Caravage, cet épisode représentait l'Histoire dans toute sa réalité et il l'illustra en dressant un portrait des évènements direct, révolutionnaire et réaliste, avec toute la brutalité et l'authenticité que le sujet nécessitait. Pour ce faire, il utilisa un clair-obscur très prononcé qui met l'accent sur la présence des personnages au milieu de l'obscurité. De cette manière, le rendu du récit est un drame vivant et crédible, et la modernité de l'artiste se retrouve ainsi au centre de la composition.

Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard, 20 mai 1800, 1801-1815, Atelier de Jacques-Louis David (peintre), anciennement attribué à l'artiste lui-même
Château de Versailles, Versailles

Archétype du portrait de propagande, cette représentation de Napoléon Bonaparte alors Premier Consul, par Jacques-Louis David, a été souvent reproduite.

Issu d'une famille de moyenne noblesse corse, Napoléon Bonaparte connut une ascension fulgurante. Officier d'artillerie en 1785, général en 1793, il devient Premier consul à la faveur du coup d'État de Brumaire (novembre 1799). Empereur des Français en mai 1804, sous le nom de Napoléon 1er, il est l'artisan du redressement de la France après la Révolution, avant d'être le conquérant de l'Europe, ce qui entraîne sa perte.
Dès le début de son règne, Napoléon veut faire de Versailles, délaissé par les pouvoirs successifs de la Révolution, l'une des résidences de la Couronne restaurée. S'il renonce à mener de grands travaux dans le Château, en raison des coûts estimés, il fait remettre en état les Grand et Petit Trianon pour y séjourner en famille.

La couronne de Monomaque date du XIIIe/XIVe siècle et fut utilisée de 1547 jusqu'à la fin du XVIIe siècle pour le couronnement de tous les monarques russes. Il est fait référence d'une « coiffe dorée » cérémoniale pour la première fois en 1328 dans le testament du prince Ivan Ier Kalita. Elle fut ensuite mentionnée dans les testaments de tous ses successeurs pendant les XIVe et XVe siècles.

Son nom traditionnel vient de l'histoire connue dès la seconde moitié du XVe siècle selon laquelle Moscou s'est considéré comme le nouveau centre du monde orthodoxe. Selon celle-ci, le prince Vladimir II Monomaque reçut au XIIe siècle une couronne royale de l'empereur byzantin Constantin IX Monomaque. De Kiev, elle fut transmise à Vladimir puis ultérieurement aux princes de Moscou.

Couronne de Monomaque,
Fin XIIIe - début du XIVe siècle
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Vue du palais du Coudenberg à Bruxelles vers 1540, Claes Jansz. Visscher, d'après un dessin de Jean Van de Velde
Palais du Coudenberg, Bruxelles

Allée centrale
Palais royal de Venaria, Venaria Reale

L'Allée centrale est une longue avenue bordée d'érables qui délimite les deux côtés de l'Allée d'Hercule dans le Parc inférieur du Palais royal.

Au XVIIe siècle, l'allée coïncidait avec l'axe central de l'ensemble du projet architectural conçu par Amedeo di Castellamonte. La longue promenade bordée d'arbres menait de la Fontaine d'Hercule au Temple de Diane, dont les vestiges présentent un intérêt archéologique notable. Au XVIIIe siècle, suite à la réorganisation et à l'agrandissement des jardins, elle a perdu son caractère central mais la disposition actuelle reprend les proportions d'origine inspirées des plans du dix-septième siècle.

La lame à double tranchant est en acier de Damas. La dague et son fourreau sont disposés sur des plaques dorées décorées de rubis, d'émeraudes, de turquoises et de perles. Le manche est décoré d'un ornement floral sculpté et ajouré et comporte des poinçons ornementaux figuratifs sertis de turquoises. La partie supérieure du fourreau est recouverte d'une mosaïque de turquoise.

Dague et fourreau, Fin du XVIIe siècle
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Monument funéraire en l'honneur de la reine Louise, marbre de Carrare, 1811-1814, Christian Daniel Rauch
Château de Charlottenburg, Berlin

Dans cette œuvre exceptionnelle, la reine est représentée sur un sarcophage, non pas morte mais endormie. Son Mausolée, situé dans le jardin du château, devint ensuite le lieu de sépulture d'une partie de la famille royale.

En 1810, immédiatement après la mort de son épouse Louise, le roi Frédéric-Guillaume III a fait construire cet édifice dans l'un de ses endroits préférés du jardin du château. Plus tard, l'édifice fut agrandi pour accueillir la dépouille du roi lui-même, son fils l'empereur Guillaume Ier et d'autres membres de sa famille.
Le monument funéraire construit en l'honneur de la reine Louise et sculpté en Italie par Christian Daniel Rauch dans du marbre de Carrare entre 1811 et 1814, est l'une des œuvres les plus émouvantes des sculptures néo-classiques de Berlin. La défunte reine est représentée de façon idéalisée et naturelle en tant que souveraine endormie.

Musée national d'histoire du château de Frederiksborg, salle 42
Musée national d'histoire,
Château de Frederiksborg, Hillerød

Depuis 1878, le musée national d'histoire est accueilli dans le château de Frederiksborg. Le musée présente l'histoire du Danemark du Moyen Âge à nos jours par le biais d'une vaste collection de portraits, de peintures historiques, de mobiliers et d'œuvres d'art appliqué.
Chaque salle de l'exposition permanente présente une époque différente.

La salle 42 révèle toute la splendeur du style baroque. Derrière le grand lit d'État drapé de damas de soie verte de 1724 se trouvent deux magnifiques tapisseries tissées en 1682 à la manufacture des Gobelins du roi de France, Louis XVI (1638-1715). Elles décrivent des scènes de l'histoire d'Alexandre le Grand basées sur des cartons de tapisserie de Charles le Brun (1619-1690).

Cette gouache représentant le jardin anglais du palais royal de Caserte était destinée à décorer le cabinet du roi Ferdinand IV de Bourbon.

Cette gouache est probablement l'une des plus anciennes vues du complexe royal réalisé par le peintre de la Cour Philipp Hackert pour Ferdinand IV de Bourbon et destinée à décorer le bureau du palais royal de Caserte. L'œuvre représente le jardin anglais de Caserte, l'un des premiers jardins anglais en Europe, qui fut imaginé par Carlo Vanvitelli en 1785 et créé par le jardinier anglais John Andrew Gräefer, à l'initiative de Sir William Hamilton et de la reine Marie-Caroline. La gouache est toujours conservée dans son cadre d'origine, en bronze doré et cristal, et conçue pour le nouveau studio. Elle présente un jeu d'effets chromatiques qui alterne entre ombre et lumière. La vue présente la plaine de Terra di Lavoro avec le Vésuve fumant à droite et le village de Maddaloni à gauche. Au premier plan, quelques femmes sont représentées assises dans l'herbe avec un enfant et un chien pour célébrer l'équilibre entre l'homme et la nature.

Le Jardin anglais du palais royal de Caserte avec le Vésuve fumant derrière, 1792, Jacob Philipp Hackert
Palais royal de Caserte, Caserte

Masse cérémonielle de hetman, 1601–1700
Palais de Wilanów – Musée du Palais du Roi Jean III, Varsovie

Masse de hetman de style turc, en argent recouvert de feuille d'or, gravée de délicates volutes de feuillages et de fleurs, ornée de turquoises, d'améthystes, de rubis et de néphrites.

En Pologne, le poste de hetman (dux exercituum, campiductor generalis) fut créé pendant la deuxième moitié du XVe siècle. Hormis les deux grands hetmans (royal et lituanien), le poste de hetman de terrain fut introduit au XVIe siècle. Le grand hetman commandait l'armée et était secondé par un commandant de terrain. Toutefois, lorsqu'il décidait de participer à une expédition militaire, le roi devenait d'office le Commandant en chef des armées. La masse était un symbole de dignité du hetman et, outre sa valeur pratique sur le champ de bataille, désignait le commandant et facilitait ainsi la communication avec ce dernier.

L'arrivée de la mariée, tableau appartenant au « cycle » des noces, 1760-1763, Martin van Meytens et son studio
Château de Schönbrunn, Vienne

Le renversement des alliances en 1756 et le nouvel accord entre la maison de Habsbourg et le royaume de France ont été renforcés par un mariage entre les deux dynasties. Quatre ans plus tard a lieu le mariage entre Joseph, héritier du trône et fils aîné du couple impérial, et Isabelle de Bourbon-Parme, petite-fille de Louis XV, tous deux âgés de dix-huit ans. Les noces sont immortalisées par les tableaux appelés le « cycle » des noces.

La célébration des noces commença par la grandiose entrée officielle de la princesse de Bourbon dans la ville. Le cortège, comprenant 94 carrosses chacun tiré par six chevaux et accompagné de plusieurs gardes, partit à 14h du Palais du Belvédère puis passa par les rues de Graben et de Kohlmarkt pour se rendre à l'église des Augustins, l'église paroissiale de la famille impériale, où les noces devaient être célébrées à 17h. Meytens trouva une solution ingénieuse pour inclure autant de personnes et de carrosses dans son tableau. Plaçant l'imposant palais de la Hofburg en arrière-plan, il créa une immense scène imaginaire où faire évoluer l'imposant cortège et ses protagonistes, en ne laissant échapper aucun détail.

Le château de Frederiksborg fut la résidence préférée du roi Frédéric VII (1808-1863, roi 1848). Or, la nuit du 17 décembre 1859, un terrible incendie détruisit une grande partie du château.

Cet incendie fut considéré comme une catastrophe nationale et les parties du château détruites par le feu furent reconstruites. Pour ce faire, des fonds furent levés auprès de différentes sources, notamment via une collecte nationale incluant le roi, le parlement et une loterie nationale. Cependant, le château ne serait plus utilisé comme résidence de la famille royale.
Le fondateur de Carlsberg, le brasseur Jacob Christian Jacobsen (1811-1887), qui avait généreusement contribué aux frais de rénovation, proposa plutôt de créer un musée national d'histoire dans le château.

Incendie du château de Frederiksborg, 1859,
Joachim Ferdinand Richardt
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg, Hillerød

Le cabinet chinois rond
Château de Schönbrunn, Vienne

De l'autre côté de la petite galerie se trouvent les deux cabinets asiatiques, Chaque cabinet a une atmosphère différente et était utilisé par Marie-Thérèse pour des rencontres, telles que des parties de cartes.

Les cabinets asiatiques présentent des lambris blancs richement décorés de rocailles dorées. Entre les miroirs sont encastrés de précieux panneaux en laque de Chine de différentes tailles et formes, sur lesquels sont peints des architectures, paysages et scènes de genre.
Marie-Thérèse utilisait ces deux salles comme salles de conférence et de jeu, dans le cabinet chinois rond, elle tenait même des conférences et réunions secrètes avec le comte de Kaunitz, son chancelier d'État.

Salle de la Grotte
Palais de Sanssouci, Potsdam

La salle de la Grotte est un remarquable exemple d'édifice dans le jardin composé et elle a été fabriquée avec plus de 20 000 pièces de matériaux différents. Elle est la pièce centrale du Nouveau Palais du Parc de Sanssouci.

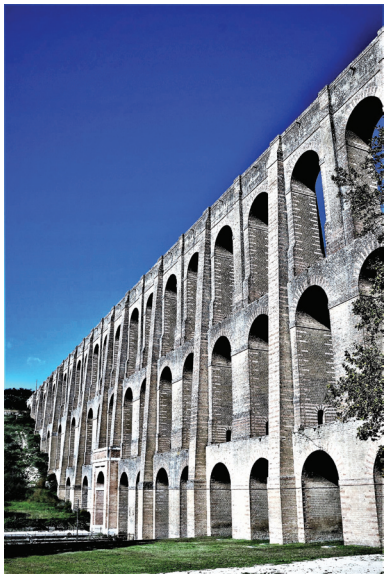
Frédéric le Grand possédait le plus grand palais construit, comme pour prouver que la richesse de la Prusse était intacte après la Guerre de sept ans (1756-63). Pendant le XVIIIe siècle, ce lieu servait d'appartements pour les invités et de salle d'opéra, de concert et de théâtre. Plus tard, il devint la résidence préférée du dernier empereur germanique Guillaume II et de sa famille.
La décoration est composée de minéraux, de minerais, de fossiles, de coquillages et d'escargots collés sur le mur et en partie agencés de manière à former des animaux fantastiques. De plus, avec son sol de marbre coloré, ce lieu donne l'impression d'être dans une grotte artificielle. La décoration fut enrichie lors de la restauration qui eut lieu entre 1887 et 1897.

Cette église du XVIIIe siècle est dédiée à Saint Hubert, patron des chasseurs, et s'inscrit dans la veine artistique inspirée de chasse qui habite l'ensemble de la résidence.

La construction de la Chapelle, autre chef-d'œuvre produit par Filippo Juvarra, a débuté en 1716 sous le règne de Victor-Amédée II. Ce bâtiment est muni d'un plan central caractérisé par l'exploitation majestueuse de l'espace avec l'érection de quatre chapelles sur chaque axe diagonal. L'autel principal, œuvre de Giovanni Baratta, en est le véritable protagoniste : il s'étend vers le ciel au sein d'une auréole lumineuse qui l'éclaire en arrière-plan par une large ouverture ovale entourée d'anges et de nuages en stuc.

Église Saint-Hubert
Palais royal de Venaria, Venaria Reale

Palais de Pena, Sintra



L'aqueduc Carolino, Valle di Maddaloni, 1753-1762
Palais royal de Caserte, Caserte

Charles de Bourbon ordonna la construction d'un nouvel aqueduc nommé Carolino, tout spécialement en son honneur, afin d'alimenter les jets d'eau du Palais de Caserte et approvisionner le palais royal et la ville.

Charles de Bourbon commanda ce projet à Luigi Vanvitelli, lui demandant de réaliser un exploit majestueux d'ingénierie hydraulique qui, à l'époque, attirait l'attention de toute l'Europe, et qui aujourd'hui est encore considéré comme l'un des plus importants ouvrages des Bourbon. En 1752, après la découverte de sources sur les flancs du Mont Taburno, le prince de Riccia, propriétaire des terres, les donna au roi pour la construction d'un canal afin d'alimenter la nouvelle ville de Caserte et renforcer l'approvisionnement en eau de la ville de Naples. L'aqueduc Carolino parcoure 38 km. C'est une immense structure en pierre volcanique qui atteint 95 m de haut avec ses trois étages d'arches superposés. Le canal passait au sommet du pont, il faisait 529 m de long et il était balisé par 67 petites tours utilisées comme bouches d'aération qui permettaient d'accéder au pont lors des inspections.

La plus belle résidence royale en Pologne, résidence d'été du roi Stanisław August, a pu voir le jour grâce aux artistes de la cour – architectes, peintres et sculpteurs.

Au XVIIe siècle, à cet emplacement, fut érigé le pavillon des Bains appartenant au poète et philosophe Stanisław Herakliusz Lubomirski. Le décor témoignait de la grande érudition du propriétaire. Au XVIIIe siècle, lors de la transformation du bâtiment, d'un pavillon baroque en un palais classique, le roi l'a doté d'un sens nouveau. L'une des idées était de créer une villa-musée, un espace ouvert au public. Une enfilade de pièces remplies d'œuvres d'art a ainsi été créée, réunissant peintures, sculptures et œuvres d'artisanat de la plus haute qualité.

Le Palais-sur-l'Île – façade sud
Musée du Palais Royal de Łazienki, Varsovie

Albert Ier (1848-1922), 1894, Léon Bonnat
Palais princier de Monaco, Monaco

Portrait du prince océanographe.

Ce portrait d'Albert Ier est une commande du Palais princier de Monaco en 1893. Le prince est venu poser plusieurs fois dans l'atelier de Léon Bonnat à Paris en 1893. Terminé en 1894, le tableau est exposé au Salon des artistes français en mai-juin de la même année, puis à l'Exposition des beaux-arts de la principauté de Monaco à Monte-Carlo. Représenté dans un uniforme d'apparat de prince monégasque ou de marin, la main gauche posée sur la garde de son épée et la droite sur une carte marine, il porte le cordon et la plaque de l'ordre monégasque de Saint-Charles, fondé par son père le prince Charles III en 1858, et la plaque de grand-croix de la légion d'honneur, qu'il a reçue à son avènement en 1889. Connu en particulier pour avoir mené de nombreuses campagnes océanographiques, Albert Ier a aussi marqué l'histoire comme un homme de sciences, un défenseur de la paix et un ardent dreyfusard.

Cuisine du palais : Cuisinière
Palais de Sanssouci, Potsdam

La « machine à cuisiner » représentait un réel avancement technologique au XIXe siècle. La cuisine dans l'aile du palais de Sanssouci a été construite pour l'un des successeurs de Frédéric le Grand.

Après son accession au trône en 1840, le roi Frédéric-Guillaume IV choisit le palais de Sanssouci comme résidence d'été pour sa femme Élisabeth de Bavière et lui-même. Il fit agrandir les ailes du palais pour y accueillir des logements et des zones d'entretien, notamment une cuisine moderne et contemporaine. Avec une cuisine de ce standing il n'était plus nécessaire de cuisiner dans un âtre. Les chefs du palais avaient accès à des feux autonomes et pouvaient disposer les marmites de manière optimale. De plus, les équipements d'origine, la batterie en cuivre traditionnelle du XVIIIe et XIXe siècles y sont encore exposés à ce jour.

Château Royal de Gödöll

Le compagnon de chasse du roi, Domenico Salerno, avec des chiens, 1784, Martin Ferdinand Quadal
Palais royal de Caserte, Caserte

Cette toile immortalise le compagnon de chasse du roi, Domenico Salerno, avec des chiens, et fut probablement destinée à meubler le palais royal de Carditello, la maison de maître de Ferdinand IV de Bourbon.

Le portrait du compagnon de chasse du roi, Domenico Salerno, avec des chiens fut probablement réalisé pour meubler le palais royal de Carditello, une maison de maître appartenant à Ferdinand IV de Bourbon dont la construction a commencé en 1784 sous la direction de l'architecte romain Francesco Collecini, du peintre Jacob Philipp Hackert et du directeur de l'Académie de peinture de Naples, Johann Heinrich Wilhelm Tischbein. Dans le premier inventaire du palais royal effectué en 1792, les tableaux sont en fait placés dans la salle de la Table mathématique qui sert de salle à manger. Sur la toile, Domenico Salerno, le compagnon de chasse de Ferdinand IV de Bourbon, est immortalisé tenant un lièvre encore vivant et se reposant d'une partie de chasse chanceuse comprenant des faisans, des perdrix et des colverts. Autour de lui, les splendides chiens royaux de races espagnoles et moscovites élevées par Salerno.

Figurine d'un bulldog français (Ortino),
Fin XIXe – début du XXe siècle
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

La collection du Kremlin comporte certaines figurines animalières très belles et amusantes que le musée a reçues du patrimoine royal.

Parmi les russes nés de la haute société, le plus grand « zoo de pierre » appartenait à l'impératrice Maria Féodorovna. Les animaux miniatures sont le témoignage d'une sculpture raffinée, de la taille de pierre de grande qualité et d'une authenticité remarquable pour retranscrire les mimiques et les poses des animaux. Mais tout aussi naturalistes soient-elles, les figurines animalières de la maison Fabergé sont aussi amusantes et grotesques, comme si elles recélaient le sourire de leur créateur, un homme d'esprit qui aimait les farces. Carl Fabergé eut l'idée de les fabriquer en découvrant les sculptures miniatures japonaises (ou communément appelées netsuke) dont il faisait collection dans sa maison de Saint-Pétersbourg. On ne peut qu'admirer le bulldog français fait de citrine qui arbore fièrement sa médaille de saphir autour du cou.

L'exposition du musée présente également des portraits de personnages culturels majeurs, comme des artistes, des acteurs et des écrivains.

Le portrait de Karen Blixen (1885-1962) par Kay Christensen (1899-1981) est un parfait exemple de l'exposition du XXe siècle. Karen Blixen est l'un des écrivains danois du XXe siècle les plus reconnus au niveau mondial, notamment pour ses œuvres telles que Sept contes gothiques et La Ferme africaine.

Karen Blixen (1885-1962), 1955-1956, Kay Christensen
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg,
Hillerød

Horloge représentant la figure de Chronos portant la sphère bleue, Giacomo Monaldi, Franciszek Adam Gugenmus
Musée du Palais Royal de Łazienki, Varsovie

Le mécanisme de l'horloge est dissimulé dans le globe soulevé par Chronos. Les heures et les minutes ont été marquées sur le cercle de la sphère céleste, l'aiguille étant représentée en forme de faux.

Le vieillard nu et barbu, penché en avant, soutenant sur ses épaules le globe d'étoiles est le dieu du temps, associé avec le Saturne romain. Le modèle de la composition de la figure fut l'un des silènes de la fontaine dans la ville romaine d'Albani. Sur l'ordre de Stanisław August, Chronos fut réalisé par Giacomo Monaldi, sculpteur italien. Il était un collaborateur proche d'André Le Brun, « premier sculpteur » à la cour polonaise, recommandé par Madame Geoffrin. Au XVIIIe siècle, comme aujourd'hui, la statue était placée dans la pièce devant le Cabinet du Roi au Palais-sur-l'Île.

Couronne royale, Fernando Velasco ; Sceptre royal, Anonyme
Palais royal de Madrid, Madrid

Cette salle du Palais royal de Madrid abrite les objets les plus précieux et les plus symboliques de la monarchie espagnole.

Les présentoirs le long des murs contiennent à la fois de remarquables objets (le collier de la Toison d'or) et plusieurs textes relatant des évènements historiques, y compris des évènements très récents, comme l'abdication de Juan Carlos Ier et la proclamation de Philippe VI en juin 2014.
Parmi les apparats royaux conservés dans cette salle, se trouvent le sceptre et la couronne utilisés par tous les souverains lors des cérémonies solennelles depuis le règne de Charles III, dont le trône est également visible. Recouvert de velours rouge et de bois doré richement sculpté dans un style baroque, le trône repose sur des pieds en forme de pattes de lion.

Le château de Charlottenbourg est le plus grand complexe royal historique de Berlin. La résidence d'été fit partie des retraites préférées des monarques sur sept générations.

Son histoire débuta vers 1700 comme modeste demeure estivale construite pour la reine Sophie-Charlotte en périphérie de Berlin, une ville bien plus petite à l'époque. Plus tard, elle fut agrandie pour répondre aux besoins de la cour royale. À la mort prématurée de la jeune reine, le roi veuf Frédéric Ier de Prusse renomma le château en son honneur. Ses successeurs construisirent de nouveaux bâtiments et rénovèrent plusieurs pièces jusqu'au XIXe siècle.
Suite aux importants dommages subis lors de la Seconde Guerre mondiale, le château fut entièrement reconstruit. Du fait de la destruction du château de Berlin, le château de Charlottenbourg devint le meilleur endroit pour découvrir la culture de la cour dans un environnement authentique à Berlin.

Vue côté cour
Château de Charlottenburg, Berlin

Évangile de l'autel, Couverture, 1678,
Ateliers du Kremlin de Moscou
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Au début du XVIIe siècle, le progrès de la Russie en économie et en politique étrangère assurent un développement à long terme du secteur de l'orfèvrerie. Les chambres de l'Or et de l'Argent produisaient divers bijoux décorés avec des pierres précieuses, des perles, des émaux et des filigranes. Les œuvres colorées de l'art décoratif du XVIIe siècle révèle la tendance de la splendeur et du luxe lors de cette période florissante après les temps troublés que le pays avait connus lors des premières décennies de ce siècle.

La gamme de couleur or et la décoration faite d'estampillage, d'émail et de pierres précieuses rendent la couverture de l'évangile lumineuse et vibrante. Elle fut créée sur ordre du tsar Féodor III en 1678 pour apporter sa contribution à la cathédrale Saint-Basile le Bienheureux du Kremlin de Moscou. Sur les bords supérieurs de la couverture se trouvent des haut-reliefs d'images émaillées du Sauveur sur le trône avec Sa Mère et Jean le Baptiste au centre, et aux quatre coins, les quatre évangélistes dans des intérieurs et des paysages colorés. La pièce centrale est décorée par de luxurieux ornements floraux estampillés sur fond blanc, caractéristiques de l'époque, et couverts d'émaux transparents verts et bleus. Des vases ciselés avec des fleurs en émail de différentes couleurs encadrent élégamment le groupe des personnages centraux.

L'impératrice Élisabeth de Wittelsbach, cheveux tressés et vêtue d'une robe de soie blanche sans bretelles, 1868-1869, Anonyme
Château de Schönbrunn, Vienne

Déjà à l'époque des noces, de nombreux portraits de la jeune Élisabeth sont peints et diffusés pour la faire connaître aux sujets de la monarchie. Ses traits d'enfants, qui commençaient à révéler ses charmes féminins, ont impressionné les sujets de la monarchie Habsbourg.

La beauté de l'impératrice Élisabeth était connue bien au-delà des frontières de l'empire de Habsbourg. L'impératrice était réputée pour sa ligne mince et ses longs cheveux épais qui touchaient le sol. Le portrait d'Élisabeth vêtue d'une robe en soie blanche ornée d'une abondante dentelle, de volants et d'une jupe large avec crinoline souligne sa taille de seulement 51 cm. La coiffure épinglée en nattes et en vagues douces est typique de la coiffure de l'impératrice durant ses premières années de mariage. Des bijoux en perles tels que des colliers, des bracelets et des peignes complètent l'apparence de cette monarque, considérée comme la plus belle femme d'Europe.

Édifice baroque au Portugal, avec une bibliothèque précieuse, une infirmerie de couvent rare du XVIIIe siècle, une collection de sculptures italiennes, un ensemble unique de six orgues dans la basilique, et le plus grand carillon du XVIIIe siècle au monde encore en service.

Construit sur ordre du roi Jean V pour honorer une promesse faite si son mariage avec Maria Ana d'Autriche venait à lui donner un héritier. Le Palais de Mafra est le plus important édifice baroque du Portugal et il est composé d'un palais royal, d'une basilique et d'un couvent franciscain. À l'intérieur, se trouve une remarquable collection de sculptures italiennes et de peintures portugaises et italiennes, deux carillons - les plus grands carillons du XVIIIe siècle au monde - et six orgues historiques. Il possède également un hôpital du XVIIIe siècle, l'un des rares hôpitaux encore en existence en Europe et une bibliothèque des Lumières, véritable recueil de connaissances.

Palais national de Mafra, Mafra

Vitrail de Vasco de Gama, 1840-1841, Atelier Kellner
Palais de Pena, Sintra

Vitrail de la chapelle du Palais de Pena comprenant quatre panneaux principaux.

Ce vitrail néogothique fut commandé par le roi Ferdinand II à Nuremberg et fait référence à la fondation du monastère de Pena, antérieure à la construction du Palais. Outre les personnages représentés, le vitrail est composé de plusieurs panneaux représentant la sphère armillaire, la croix du Christ et les armoiries de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha et de la maison de Bragance.

Cérémonie d'arrivée de l'ambassade de Michał Radziwiłł à Rome en 1680, Pieter van Bloemen
Palais de Wilanów – Musée du Palais du Roi Jean III, Varsovie

Ce tableau compte parmi les nombreuses représentations de l'arrivée d'émissaires polonais à Rome, Paris et Vienne. Ces événements étaient organisés en grande pompe de façon à évoquer les anciens triomphes césariens.

En 1679, Michał Kazimierz Radziwiłł, hetman de terrain et adjoint au chancelier de Lituanie, fut dépêché par le roi Jan III en mission diplomatique à Vienne, Venise et Rome. La dimension baroque de l'arrivée ainsi que la truculence et la splendeur orientale des uniformes et armes polonais suscitaient naturellement l'admiration et témoignaient du pouvoir de la République de Pologne. Le cortège de l'émissaire polonais est ici représenté devant le décor pittoresque de l'architecture de la Piazza del Popolo à Rome, entre la Porta del Popolo et la Via del Corso. Radziwiłł est lui-même dépeint dans une posture digne, sur un cheval blanc, au milieu d'autres participants à la mission. L'ambassadeur était accompagné d'une troupe de Janissaires vêtus de chapeaux rouges, de caftans et de pantalons amples. La procession comptait même un orchestre à cheval ainsi que des chameaux et des chevaux ornés de somptueux caparaçons en tête de cortège ! Rassemblés sur la place et penchés aux fenêtres, les citoyens observent la scène de tous côtés.
Ce tableau fut peint à Rome, probablement sur la base d'observations émises lors de cette cérémonie. Pieter van Bloemen a peint le cortège, tandis que Niccolò Viviani Codazzi est probablement l'auteur de l'arrière-plan architectural.

Le cabinet des porcelaines est la pièce maîtresse des appartements de défilé baroque de l'ancien château et qui furent aménagés au début du XVIIIe pour fournir le cadre nécessaire aux cérémonies.

Lorsque le château de Charlottenbourg fut agrandi pour devenir une demeure d'été officielle, de nombreuses pièces furent créées, notamment des galeries, des salles d'audience, des chambres et des antichambres. Le cabinet en bout de salle fut créé dans le but d'impressionner les visiteurs avec une grande collection de porcelaines importées d'Orient.
Les pièces sont présentées dans toute la pièce, sur des consoles, sur les murs, dans des présentoirs dorés et sublimées par des miroirs. Les décorations font de ce cabinet un exemple exceptionnel de la facture de chinoiseries ainsi que de la représentation de la cour. Les pièces exposées aujourd'hui remplacent la majorité des porcelaines perdues après la Seconde Guerre mondiale.

Cabinet des porcelaines
Château de Charlottenburg, Berlin

Table des Sphinx, 1803, Jean-Demosthène Dogoure
Pierre-Philippe Thomire
Palais royal de Madrid, Madrid

La splendide table des sphinx est exposée ici pour des raisons symboliques puisque c'est sur cette table que l'adhésion de l'Espagne à l'Union Européenne a été signée, lors d'une cérémonie qui eut lieu dans la salle des Colonnes le 12 juin 1985.

La table est un chef d'œuvre de l'ameublement français de la période qui sépare la Révolution française de l'Empire. Sa conception est attribuée à Percier et Fontaine, tandis que les bronzes sont de Thomire et l'ensemble fut réalisé par les Frères Jacob. Il est certain que la table fut achetée par Charles IV à la veuve de son horloger Louis Godon en 1803. Le dessus de la table est italien, probablement de Raffaelli, bien que González-Palacios en attribue la conception à Dugourc. Son projet de salle Égyptienne, dans les appartements du Prince à l'Escurial (1786), inclue une table soutenue par un sphinx qui est assez semblable à celle-ci.

La salle appelée « Salon des porcelaines » servait de cabinet de travail à Marie-Thérèse ; aménagée vers 1763, elle a gardé jusqu'à ce jour son aspect d'origine.

Décorée à la chinoise, ses lambris tout comme les boiseries sculptées peintes bleu et blanc imitent la porcelaine, très prisée au XVIIIe siècle.
Dans les lambris sont intégrées 213 gouaches finement encadrées, exécutées d'après les modèles des artistes français François Boucher et Jean Pillement par les enfants du couple impérial François Stéphane Ier de Lorraine et Marie-Thérèse.

Salon des porcelaines, vue vers le sud
Château de Schönbrunn, Vienne

Pavillon chinois
Palais de Sanssouci, Potsdam

Érigé en 1754-56, le pavillon rococo du roi Frédéric le Grand est un exemple de la mode des chinoiseries qui eut une forte influence sur la culture de la cour à travers l'Europe au XVIIIe siècle.

L'extérieur du pavillon se distingue par des statues dorées grandeur nature « à la chinoise » qui sont disposées seules ou en groupe autour du bâtiment. Elles représentent des musiciens chinois ou des buveurs de thé revêtus de costumes de conte de fées. Leur nature exotique s'accorde harmonieusement aux colonnes dorées en forme de palmiers.
Des objets en porcelaine du XVIIIe siècle sont présentés sur des consoles dorées fixées aux murs intérieurs. La grande fresque du plafond représente un rassemblement mondain chinois dans une architecture illusionniste en trompe l'œil (quadratura).

Hameau de la Reine, Domaine de Trianon
Château de Versailles, Versailles

Inspiré d'un village normand, le Hameau de la reine fait partie des aménagements des jardins de Trianon commandés à l'architecte Richard Mique par Marie-Antoinette.

Entourant un lac, le hameau comporte à la fois des maisons aux intérieurs soignés et richement meublés, destinées à l'agrément, le moulin (dont la roue n'est qu'un simple élément de décor), le boudoir, la maison de la Reine, le billard et le réchauffoir. Mais aussi des fabriques davantage consacrées à l'exploitation agricole proprement dite : grange, laiterie de préparation, laiterie de propreté, pêcherie et maison du garde. Plus en retrait, la ferme vient compléter l'ensemble et son activité se développe jusqu'à la veille de la Révolution, comportant étable, porcherie, bergerie et poulailler. Le hameau servait principalement à la Reine pour s'y promener et recevoir. Néanmoins, il tenait également un rôle pédagogique pour les enfants royaux.

Pâris, qui s'était vu proposer la plus belle femme du monde en échange de la pomme d'or, fit la connaissance à Sparte de la belle Hélène, l'épouse du roi Ménélas.

Pâris la convainquit de fuir avec lui et refusa ensuite de la rendre à Ménélas. C'est ainsi que débuta la siège de Troie qui dura dix ans pour prendre fin avec la fuite d'Énée, représenté dans le groupe d'en face. Ce groupe de trois personnages montre Pâris portant Hélène, son pied droit posé sur un colis contenant des trésors provenant des coffres de Ménélas. Entre les jambes, on aperçoit un homme à genoux avec une ancres et des cordes dans ses mains, conservant le navire prêt pour la fuite.

L'Enlèvement d'Hélène, vers 1775, Wilhelm Beyer
© Schloß Schönbrunn Kultur und Betriebsges.m.b.H

Grand collier de l'Ordre de la Très Sainte Annonciade, deuxième moitié du XIXe siècle, Orfèvres piémontais
Palais royal de Venaria, Venaria Reale

Le Grand collier est un élément du costume traditionnel des chevaliers de l'Ordre de la Très Sainte Annonciade, fondé en 1364 par Amédée VI, Comte de Savoie.

Ce précieux collier est composé de quinze maillons, chacun orné des lettres FERT de la devise de Savoie (Fortitudo Eius Rhodum Tenuit), reliés les uns aux autres par un nœud fermé en huit recouvert d'émail blanc et rouge. Au centre du collier se trouve un pendentif représentant la Très Sainte Annonciade. Ce bijou était porté par-dessus l'armure de parade lors des grands événements solennels nationaux et des cérémonies importantes.

L'incrédulité de Saint Thomas, vers 1601,
Le Caravage
Palais de Sanssouci, Potsdam

Le tableau du Caravage est exposé dans la Galerie de peinture de Sanssouci. L'artiste était connu pour ses représentations très réalistes des personnages bibliques et pour ses jeux de lumières dramatiques.

L'histoire est narrée dans l'évangile de Jean. Thomas était l'un des douze apôtres, les disciples de Jésus-Christ. Il douta de la résurrection du Christ après sa mort et déclara qu'il ne serait convaincu de son existence qu'après avoir touché ses meurtrissures. Lorsque le Christ rejoignit plus tard ses disciples, il demanda à Thomas de les toucher.
Le Caravage composa un regroupement serré : Jésus, Thomas et deux autres apôtres se tiennent très près les uns des autres et fixent la main de Thomas s'approchant des blessures du Christ. La lumière qui arrive de côté éclaire le groupe et met l'emphase sur le corps du Christ ainsi que sur les mains qui constituent le centre dramatique de la composition.

Au début du XIXe siècle, la reine Louise s'installa dans les appartements d'hiver de la nouvelle aile, anciennement utilisés par le père et prédécesseur de son mari. Sa chambre offre un bel exemple du mobilier prussien.

Au début, elle décida de ne pas modifier les pièces. Le chambre à coucher fut la seule pièce à être rénovée. La rénovation eut lieu seulement en 1810, après que la famille royale revinsse de son exil en Prusse-Orientale lors des guerres napoléoniennes.
La nouvelle chambre s'intègre parfaitement aux appartements d'hiver qui furent décorés dans un style néo-classique (marquées par des lignes droites et des formes symétriques inspirées de l'Antiquité). Les murs sont drapés d'un voile blanc par-dessus un papier peint rose. Le lit en forme de bateau et les tables de chevet conçues pour accueillir des réalisations florales sont d'origine. Elles furent créées par le célèbre architecte Karl Friedrich Schinkel.

Chambre de la reine Louise
Château de Charlottenburg, Berlin

Château de Frederiksborg, exposition est, vers 1585,
Thomas Vibom
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg,
Hillerød

Cette peinture présente le château bâti sur trois îlots du lac attenant, tel qu'il existait à l'époque de Frédéric II.

En 1560, le roi Frédéric II (1534-1588, roi en 1555) prit possession du manoir de Hillerødsholm lors d'une transaction avec le couple de nobles Birgitte Gøye et Herluf Trolle. Il rebaptisa le manoir après son nom, Frederiksborg, et entama des travaux d'extension et de reconstruction pour en faire un château royal.

Vaisselle de la Reine Marie-Thérèse (388 pièces), 1850-1855, Carlo Balbino et Pietro Borrani
Palais royal de Venaria, Venaria Reale

Au Caffè degli Argenti du Palais royal, il est possible d'admirer les 388 pièces de ce service de vaisselle.

Ce service fut commandé pour le mariage du Duc Ferdinand de Gênes, fils du Roi Charles-Albert et de Marie-Thérèse de Toscane, avec Élisabeth de Saxe, célébré en 1850, ainsi que l'indiquent les armoiries des deux époux gravées sur les différentes pièces. L'ensemble du service est orné d'éléments décoratifs tels que des petites roses, des volutes de feuillage et des glands.

Construit durant la Première Guerre mondiale entre 1913 et 1917 pour le prince Guillaume de Hohenzollern et son épouse Cécilie de Mecklembourg-Schwerin, le château de Cecilienhof est la résidence royale la plus récente, mais aussi la dernière, du Brandebourg et de Berlin.

La décision de construire un logement moderne fut prise en raison des possibilités limitées de moderniser ou d'étendre les châteaux existants. Le bâtiment comprend près de 180 pièces réparties autour de cinq cours intérieures, un système de chauffage central moderne et plusieurs salles de bain. Avec des matériaux traditionnels, ses pignons, ses baies vitrées et ses cheminées ornementales, l'édifice ressemble à un château anglais.
La princesse et ses enfants emménagèrent dans leur nouvelle demeure en 1917. Même si Cecilienhof, comme tous les autres châteaux, fut nationalisé à la chute de la monarchie à la fin de la guerre, la famille princière fut par la suite autorisée à y résider.

Château de Cecilienhof, Berlin

Jardins du Palais royal de La Granja
Palais royal de la Granja de Sal Ildefonso

Ces jardins furent imaginés par l'architecte français René Carlier qui dirigea la conception et la création de la plupart des jardins avant sa mort précoce en 1722.

L'ouvrage restant fut achevé par les sculpteurs René Fremin et Jean Thierry, ainsi que par le jardinier Esteban Boutelou. Tous trois français, ils réussirent à insuffler une cohérence notable dans ce paysage classique incontestablement caractéristique d'un style Louis XIV et régence.
Le jardin initial recouvrait l'espace qui se trouvait devant le palais. Philippe V étendit les jardins, y ajoutant Las Ocho Calles et par la suite d'autres fontaines supplémentaires dans cet espace et au-delà, les Bains de Diane étant la dernière fontaine commandée par ce roi.
La fontaine fut faite de cuivre puis peinte pour donner l'illusion du bronze et du marbre. Les statues de marbre font partie des œuvres architecturales les plus impressionnantes et les mieux conservées de cette époque. Fremin, Thierry et Bousseau dirigèrent une équipe de sculpteurs qui créèrent cette scène éblouissante entre 1720 et 1745.

Sofa, 1867, Armador e Estufador Gaspar.
Successeurs Barbosa & Costa
Palais de Pena, Sintra

Un sofa en noyer noir sculpté et chagrin rouge, avec deux miroirs décorés d'ornements néogothiques et dotés de trois petites étagères circulaires. Deux coussins ornés complètent cet ensemble.

Ce sofa fait partie d'un ensemble de meubles commandé spécialement pour le Grand Hall du Palais. Cet ensemble comprend sept autres sofas, quatre repose-pieds, quatre tables, huit fauteuils, huit chaises et six piédestaux. Tous les meubles sont constitués du même bois noir et de chagrin, avec des décorations sculptées de style néogothique. Il comprend également plusieurs lampes et un chandelier en bronze doré. Le mobilier, l'éclairage et les pièces décoratives furent tous conçus pour correspondre à l'architecture du lieu.

La fameuse Cabine de navire est l'une des rares pièces ayant été préservées dans son état d'origine. Le remarquable aménagement intérieur de la pièce fait allusion à la passion de la princesse Cécilie pour les voyages en mer.

Un mât placé au milieu de la pièce et les hublots donnent l'impression d'être à bord d'un luxueux paquebot. Les armoires et les commodes sont fermement fixées et un espace de lavage est dissimulé derrière un présentoir mural. Le plafond et les murs sont lambrissés et peints en blancs, tout comme le mobilier. Les textiles et les rideaux sont faits de lin imprimé.
Un petit escalier mène aux anciens appartements privés de la princesse situés au premier étage. Cet espace conserve encore aujourd'hui son aspect et aménagement d'origine, bien avant qu'il ne devienne le théâtre des évènements politiques qui eurent lieu lors de la conférence de Potsdam.

Cabine de navire
Château de Cecilienhof, Potsdam

Apollon sur son char, 1668-1670, Jean-Baptiste Tuby
Château de Versailles, Versailles

Chef d'œuvre de Jean-Baptiste Tuby, Apollon sur son char, installé dans les jardins en 1671, s'inscrit dans la thématique solaire si chère à Louis XIV.

L'œuvre de Tuby, d'après un dessin de Charles Le Brun, s'inspire de la légende d'Apollon, dieu du Soleil, emblème du Roi, et le montre jaillissant de l'onde pour effectuer sa course quotidienne au-dessus de la terre afin d'apporter le jour à travers le monde. Coiffé de la couronne de laurier, il est vêtu d'un drapé à l'antique agité par le mouvement du vent. Aux quatre angles, des monstres marins jouent de la trompette afin d'annoncer son passage. Ses chevaux fougueux s'agitent de manière désordonnée, néanmoins le dieu parvient à les diriger de sa main ferme, accomplissant ainsi son devoir et sa mission. A l'image de Louis XIV guidant son peuple et son royaume.

La famille royale à Gödöllö, 1871, Vinzenz Katzler
Musée du Château Royal de Gödöllö

La famille royale dans le parc du Château de Gödöllö.

Le couple royal, François Joseph Ier, la Reine Elisabeth et leurs enfants, le prince Rodolphe, Marie Valérie et la princesse Gisèle, sont visibles dans le parc. En terme de composition, cette représentation est semblable aux photographies de l'époque.

C'est le plus grand portrait de Louis XVI à Versailles. Ce roi est beaucoup moins représenté dans les collections que ses prédécesseurs, notamment dans les portraits en pied.

Petit-fils de Louis XV, Louis XVI (1754 - 1793) accède au trône en 1774 à l'âge de 20 ans. Roi érudit, marié à Marie-Antoinette, son règne est principalement marqué par l'avènement de la Révolution française. À partir des années 1770, la Cour vit ses dernières années à Versailles. Louis XVI a hérité en 1774 d'un royaume en grande difficulté. En 1789, pour résoudre une grave crise financière, il convoque au Château les états généraux. La même année, sous la pression du peuple, il quitte Versailles avec femme et enfants, avant d'être guillotiné en 1793.

Louis XVI en costume de sacre, 1774-1793,
Attribué à Antoine-François Callet
Château de Versailles, Versailles

Cour extérieure et fontaine de Neptune, avec le château en arrière-plan
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg, Hillerød

En 1622, Christian IV (1577-1648, roi 1588) érigea la magnifique fontaine de Neptune, située dans la cour extérieure de son nouveau château.

Les statues de bronze furent réalisées par le sculpteur hollandais Adrian de Vries (mort en 1626), qui tenait un atelier à Prague. Ces statues de bronze furent ensuite emmenées en Suède comme butin de guerre en 1659. Le fondateur des brasseries Carlsberg (Jacob Christian Jacobsen 1811-1887) fit faire des répliques sur la base des statues d'origine.

Bureau du Roi, 1760-1769
Château de Versailles, Versailles

Véritable chef-d'œuvre du mobilier français du XVIIIe siècle, ce secrétaire à cylindre a été réalisé pour le cabinet d'angle du roi Louis XV.

Ce « bureau du Roi » aux formes encore sensiblement rocaille, offre la synthèse et la réunion des techniques les plus abouties. La perfection des formes et la complexité des mécanismes étaient la spécialité d'Oeben ; l'éblouissant décor de marqueterie composant de véritables tableaux, revient sans aucun doute à Riesener, tandis que les magnifiques bronzes dorés ont été réalisés par Duplessis et Hervieux. Neuf années ont été nécessaires à l'exécution de ce meuble dont les motifs célèbrent le souverain, les lettres, les sciences et le commerce.

La crèche représentant cinq personnages : la Vierge Marie, Saint Joseph, l'Enfant Jésus, une femme, un homme ainsi qu'une vache et un âne à l'intérieur d'un abri en bois.

Attribué à José de Almeida (vers 1708-1770), un célèbre sculpteur portugais du XVIIIe siècle et disciple de Carlo Monaldi à Rome.

Scène de la Crèche ou de la Nativité,
XVIIIe siècle, José de Almeida
Palais national de Mafra

Crucifix, 1562, Benvenuto Cellini
San Lorenzo del Escorial

Une pièce maîtresse de la sculpture italienne du XVIe siècle est exposée dans l'une des chapelles au pied de l'église.

Ce superbe Christ en croix en marbre de Carrare fut sculpté par Benvenuto Cellini entre 1559 et 1562 pour sa propre tombe dans la basilique florentine de la Santissima Annunziata. Cependant, elle n'occupa jamais cette place car le Grand duc de Toscane le persuada de la lui vendre. Plus tard, ce dernier l'offrit à Philippe II. Le nom de l'artiste et la date de sa réalisation sont gravés sur le piédestal. Cette sculpture nue possède une beauté morbide admirable.

L'Embarquement pour Cythère, 1718-1719, Antoine Watteau
Château de Charlottenburg, Berlin

Le tableau de Watteau est l'un des chefs-d'œuvre de la peinture du XVIIIe siècle que Frédéric le Grand collectionna. Les tableaux sont aujourd'hui accrochés dans ses appartements situés dans la nouvelle aile.

Le roi acquit cette œuvre pour le château de Potsdam entre 1752 et 1765. Il se mit à collectionner les chefs-d'œuvre de Watteau, Pater et Lancret dès qu'il fut couronné prince. Sa préférence pour les peintres français tenait à leur savoir-faire artistique et aux sujets qu'ils mettaient en scène, comme les fêtes galantes accompagnées de musique et de jeux dans des environnements naturels.
Le thème semble être le pouvoir de l'amour à briser les barrières sociales : Une procession a profité des plaisirs amoureux de l'île de Cythère, synonyme au XVIIIe siècle du paradis terrestre, et s'apprête à monter à bord d'une barque dorée.

Les haches ainsi que l'armement cérémonial des « ryndas » du tsar (ses gardes du corps) sont connus depuis le milieu du XVIe siècle. Lors des réceptions solennelles diplomatiques du XVIIe siècle, quatre ryndas armés de haches étaient invariablement présents autour du trône du tsar de Moscou.

Les haches furent fabriquées et décorées par des forgerons (parties en acier) et des orfèvres (manches) de tout premier ordre. Le damasquage en or sur l'acier comprend des représentations de lions uniques pour l'armement russe. Un aigle à deux têtes sans emblème (à l'exception des couronnes) se trouve de chaque côté de la hache. Un cavalier transperçant un dragon de sa lance (thème qui n'est pas nécessairement associé à Saint-Georges) ainsi qu'une licorne sont représentés sur les médaillons placés sur la poitrine des aigles. Ces images sont quelques peu archaïques pour le XVIIe siècle et la version la plus proche de ce type de revêtement d'armes à Moscou se trouve sur le sceau d'Ivan le Terrible qui date de la fin des années 1570.

Haches cérémoniales (paire), Première moitié du XVIIe siècle
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Grand Hall du château de Frederiksborg
Musée national d'histoire, Château de Frederiksborg, Hillerød

Le Grand Hall du château de Christian IV accueillait les banquets et les soirées dansantes.

Le plafond présentait de magnifiques moulures des armoiries royales, entre autres, et les murs étaient recouverts de tapisseries illustrant des scènes de la vie du roi, par exemple ses victoires lors de la guerre contre la Suède 1611-1613.
Le Grand Hall fut détruit dans l'incendie de 1859. Or, peu de temps avant, les artistes Heinrich Hansen et Frederik Christian Lund venaient de peindre plusieurs scènes représentant l'intérieur du château. Certaines d'entre elles furent donc utilisées pour recréer le Grand Hall ainsi que d'autres pièces importantes telles qu'elles existaient auparavant, alors que le reste du château était en cours de rénovation.

Présentation générale des parcs et jardins
Palais royal de Venaria

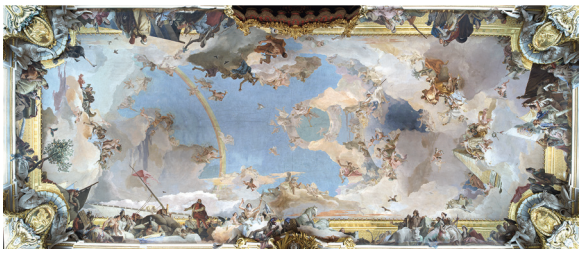
Les jardins forment une merveilleuse toile de fond qui vient compléter la beauté architecturale des lieux.

Les jardins ont été imaginés par Amedeo di Castellamonte et l'ensemble de la propriété est réparti sur trois niveaux qui se déploient autour d'un axe central, parés de somptueux ornements et sculptures. Tout est soigneusement consigné sur divers dessins, gravures et estampes. Sous le duché de Victor-Amédée II, les jardins furent refaçonnés à la manière des jardins français, donnant ainsi à voir la nature selon une nouvelle perspective, sans contrainte mais suivant une organisation géométrique précise.

Une paire de vitraux représentant la reine Elisabeth et François Joseph.

Les deux fenêtres en verre ont pu être réalisées dans les années 1880 ou plus tard, probablement incluses à l'origine dans la décoration d'un bâtiment public en Autriche. Il n'y avait aucun signe qui aurait pu montrer qui était l'auteur. Les portraits en forme de médaillon sont entourés d'ornements et le fond imite du papier peint en textile tissé. Les couleurs sont vives, les portraits sont de haute qualité et le fond est finement travaillé.

Une paire de vitraux représentant la reine Elisabeth et François Joseph, vers 1880, Anonyme
Musée du Château Royal de Gödöllö, Gödöllö



Allégorie de la monarchie espagnole, 1775, Giambattista Tiepolo
Palais royal de Madrid / San Lorenzo del Escorial / Palais royal de la Granja de Sal Ildefonso / Palais royal d'Aranjuez

Vitrail du roi Manuel Ier, 1840-1841, Atelier Kellner
Palais de Pena, Sintra

Vitrail de la chapelle du Palais de Pena comprenant quatre panneaux principaux.

Ce vitrail néogothique fut commandé par le roi Ferdinand II à Nuremberg et fait référence à la fondation du monastère de Pena, antérieure à la construction du Palais. Outre les personnages représentés, le vitrail est composé de plusieurs panneaux représentant la sphère armillaire, la croix du Christ et les armoiries de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha et de la maison de Bragance.

La Galerie d'Ovide est l'une des pièces qui composent les Nouvelles Chambres où résidaient les invités du roi près du Palais de Sanssouci. Les bas-reliefs dorés sur les murs dépeignent des scènes tirées des « Métamorphoses » d'Ovide.

Les Nouvelles Chambres furent initialement construites comme une orangerie en 1747. Plus de 20 ans après, Frédéric le Grand fit réaménagé le bâtiment en palais pour ses invités avec des suites et des salles de réception. Les intérieurs sont décorés dans un style rococo tardif.
Les histoires de transformation du poète romain antique Ovide était l'un des sujets préférés de Frédéric : les Dieux se transforment en animaux pour aller à la rencontre des hommes. Les mortels devinrent immortels suite à des aventures avec des dieux, comme la nymphe Daphné qui fut transformée en laurier par son père, un dieu fleuve, pour la protéger d'être pourchassée par un Apollon passionné.

Galerie d'Ovide
Palais de Sanssouci, Potsdam

Le Théâtre royal dans l'Ancienne Orangerie
Musée du Palais Royal de Łazienki, Varsovie

Le théâtre royal dans l'ancienne Orangerie est le seul en Pologne et l'un de rares en Europe théâtres authentiques de court du XVIIIe siècle. Le concept du décor montre une vision d'un état idéal gouverné par Stanisław August.

Au-dessus de cette scène rendue grâce à la technique du trompe-l'œil, on peut voir une cartouche emblématique de la République des deux nations, avec le blason de famille du roi au milieu. Une excellente acoustique de l'intérieur est due à la couverture des murs disposée en couches et aux finitions en bois polychrome. Le rez-de-chaussée de l'auditorium, avec les bancs formés en amphithéâtre sur des escaliers élevés, peut accueillir jusqu'à 200 spectateurs. Sur l'étage, on trouve neuf loges. Un autre niveau a été peint au-dessus, représentant des loges illusionnistes remplies de spectateurs à la mode au XVIIIe siècle.

Tapisserie d'Aubusson, de type chancellerie ou portière, aux armes des Grimaldi de Monaco
Palais princier de Monaco, Monaco

Les tenants de l'écu, deux moines franciscains brandissant une épée, rappellent le mode opératoire de la prise de la forteresse de Monaco par François Grimaldi en 1297, telle que rapportée par le chroniqueur d'Asti Guillaume Ventura (1250-1327).

Les couleurs de l'écu, rouge et blanc, évoquent les armes de la cité de Gênes (croix rouge de Saint-Georges sur fond blanc), d'où sont originaires les Grimaldi. La devise Deo juvante (avec l'aide de Dieu) apparaît comme une formule épistolaire sous la plume de Lambert Grimaldi au milieu du XVe siècle, puis sur le sceau d'Augustin Grimaldi au début du XVIe siècle. En 1512, le roi de France Louis XII reconnaît que la seigneurie de Monaco n'est tenue par les Grimaldi que « de Dieu et de l'épée ». La présence de la fleur de lys royale française permet de situer la date de cette iconographie héraldique après le traité de Péronne (14 septembre 1641), qui marque l'alliance de Monaco avec la France.

Ces zapony (pendentifs) font partie du trésor découvert en 1822 par des paysans dans les champs du Vieux Riazan. Le trésor comprenait aussi deux pendentifs en or uniques, deux anneaux d'or, un bracelet, deux manchettes en or et en perles, deux calices et deux médaillons présentés dans l'exposition de l'Armurerie. Selon la majorité des chercheurs, ce trésor fut enterré pendant l'hiver 1237, lorsque la capitale de la principauté du Riazan fut assiégée par l'armée mongole.

Chaque zapona est un chef d'œuvre unique de l'orfèvrerie russe datant de la période pré-mongole et elles furent probablement réalisées par différents artistes de différentes périodes. La zapona centrale est décorée d'un médaillon d'or arrondi avec un buste de la Mère de Dieu. Réalisée avec une technique d'émail cloisonné, les chercheurs pensent qu'elle est l'ouvrage des maîtres byzantins de Constantinople de la deuxième moitié du XIe siècle - début du XIIe siècle. Les médaillons ornés d'images émaillées de Sainte-Irène et Sainte-Barbe et disposés sur deux autres zapony furent fabriqués par des maîtres artisans russes du XIIe siècle.
La dentelle aux multiples épaisseurs de filigranes avec une granulation et complétée de moulures ornées de pierres précieuses et de perles sont probablement l'œuvre de maîtres russes du XIIe siècle et du début du XIIIe siècle, qui avaient l'habitude des ouvrages en filigrane des orfèvres occidentaux.

Pendentif de Notre Dame, Deuxième moitié du XIe siècle - début du XIIe siècle
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Bibliothèque de l'Escurial
San Lorenzo del Escorial

Bien que la collection fut terriblement amoindrie à plusieurs occasions, particulièrement lors de l'incendie de 1671, la bibliothèque fondée par Philippe II accueille toujours plus 40 000 œuvres, incluant un nombre impressionnant de manuscrits en latin, en grec, en arabe et en hébreu.

La salle principale est une immense galerie avec de longues façades portant des étagères conçues par Herrera selon l'ordre dorique et dont les bases et les colonnes sont composées de bois précieux. Les livres sont rangés « à l'envers », les gouttières tournées vers l'extérieur pour que le papier puisse s'aérer. Et puisque leurs gouttières sont dorées, les livres se marient élégamment à la chaleur du bois précieux pour former un motif riche et brillant.

Cette coupe peu commune, avec un bol en porcelaine sur un socle en corail, est un magnifique échantillon de la passion qui poussait les premiers propriétaires des galeries, des vitrines et des cabinets de curiosités à collectionner diverses curiosités naturelles et artistiques. Elle associe parfaitement la rareté des matériaux précieux et la virtuosité de leur décoration artistique.

Le principal « trésor » de la coupe est un bol de porcelaine de Chine blanche qui revêt une peinture sous glaçure bleue cobalt hautement estimée en Europe. Symboliquement, une branche de corail complète la précieuse coupe. La croyance voulait que les coraux protègent du poison, de la maladie, des sortilèges et du mauvais œil. Ils étaient également censés arrêter les saignements et donner à leur propriétaire des pouvoirs civils et magiques qui le protégeaient du mal.
La coupe fut rapportée à la cour du tsar Michel Ier parmi les cadeaux diplomatiques envoyés par le roi Christian IV de Danemark en 1644.

Bol de porcelaine sur pied en corail, 1630
Musées du Kremlin de Moscou

Palais de Sanssouci, Potsdam

Sanssouci était le pavillon d'été préféré du roi Frédéric le Grand. Le palais d'été de plain-pied a été construit au sommet d'un vignoble en 1745-47. C'est un chef d'œuvre d'architecture rococo.

Le nom du palais fait référence à l'aspiration du roi francophone qui souhaitait vivre là « sans se faire de souci ». L'architecte a conçu l'édifice en se basant sur les idées du roi. C'est une réinterprétation de la « maison de plaisance » française, un palais plus privé, moins soumis aux solennités de la cour.
Le bâtiment donne sur un jardin et sa façade composée de fenêtres françaises est ornée de hermès regroupés par paires (des bustes qui surplombent les piliers du murs). La façade comporte un pavillon arrondi protubérant. C'est la pièce centrale qui relie l'appartement du roi aux chambres des invités. Une avant-cour fermée par une colonnade semi-circulaire (une rangée de colonnes) se trouve de l'autre côté du bâtiment.

Chambre à coucher de la reine Marie-Casimire
Allégorie du printemps – peinture de plafond, années 1680,
Jerzy Eleuter Szymonowicz-Siemiginowski
Palais de Wilanów – Musée du Palais du Roi Jean III, Varsovie

Cette pièce est l'une des plus luxueuses du palais de Wilanów. Sa décoration somptueuse avait non seulement pour but d'impressionner, mais également d'instruire les convives quant à l'intelligence et la personnalité de la reine.

L'élément dominant du décor est le lit à baldaquin. Celui-ci n'est pas le lit d'origine de la reine, mais l'interprétation moderne d'un grand lit fondée sur des sources historiques. Toutefois, à la lecture des lettres de Marie-Casimire, nous savons qu'elle avait rapporté de Paris « un lit à baldaquin en damas carmin ».

Le blason hongrois avec la sainte couronne se trouvent des deux côtés du bracelet, ainsi que le blason autrichien.

La représentation centrale du bracelet montre l'ordre des nobles hongrois le 11 septembre 1741. Au parlement de Bratislava, Antal Grassalkovich s'est exclamé « Notre vie et notre sang » pour la personne royale. Ainsi, l'ordre hongrois a assuré à Marie-Thérèse son soutien militaire et financier, car elle se trouvait dans une situation difficile pendant la guerre de succession en Autriche.

Bracelet rococo à la mémoire du couronnement de la Reine Marie-Thérèse, 1741, Anonyme
Musée du Château Royal de Gödöllö, Gödöllö

Quatuor palatin ou quatuor décoré : Violon, Violon, alto, violoncelle, 1709, 1709, 1696, 1697, Antonio Stradivari

La petite ville de Crémone, tout près de Milan, est célèbre depuis le XVIIIe siècle pour l'unique savoir-faire de ses luthiers. Le plus prestigieux d'entre eux fut Antonio Stradivari. Il était capable de créer des instruments qui offraient une qualité sonore inégalée.

Stradivari est le concepteur de ce quatuor de cordes composé de deux violons, d'un alto et d'un violoncelle. Ce sont des chefs d'œuvre et ils sont toujours en usage lors de grandes occasions, tels que les concerts tenus dans la salle des Colonnes. Ils tiennent leur sonorité spectaculaire de la qualité du bois utilisé, de ses traitements et de la technique d'assemblage employée. Toutefois, ces instruments se distinguent également par leurs décorations. Tout le long du bord extérieur de la table, leur bordure est faite de cercles d'ivoire et de losanges sur une ligne sombre de résine d'ébène. Les chevilliers révèlent de délicates formes végétales peintes à l'encre chinoise. Bien qu'il fut commandé des années auparavant par la cour royale, ce quatuor ne fut acquis qu'en 1775.

Œuf de Fabergé « Le Kremlin de Moscou »,
1904-1906, Fabergé
© Musées du Kremlin de Moscou

L'œuf représente la Cathédrale de la Dormition de Moscou entourée des tours et des enceintes du Kremlin.

Nicolas II et Alexandra, à l'instar des tsars et tsarines qui les précédèrent, furent couronnés dans cette cathédrale en 1896 et firent une visite à Moscou en 1903. L'intérieur de la cathédrale avec sa moquette et ses minuscules peintures peut être observée au travers d'une vitre dans l'œuf opaque et émaillé de blanc. Les horloges des tours sonnent et une boîte à musique dissimulée joue deux des airs de l'hymne de Pâques que la tsarine préférait. Bien qu'il ait apparemment été fini en 1904, l'œuf ne fut présenté à Alexandra qu'en 1906, probablement à cause des perturbations provoquées par la guerre entre la Russie et le Japon.

Le Christ en croix exposé à l'Escurial est l'une des œuvres les plus remarquables et personnelles du peintre flamand Rogier van der Weyden. Elle est peinte « plus librement qu'aucune autre peinture », et se révèle être une création unique et très spéciale parmi toutes les œuvres dont il est l'auteur.

Le Christ en croix est la dernière des trois seules œuvres originales de Rogier Van der Weyden qui ont pu être identifiées par des documents d'archives. Ces derniers rassemblent dans les Collections royales de l'Escurial les traces écrites de nombreux évènements historiques. Au centre, se trouve le visage grandeur nature du Christ crucifié, et à ses côtés, les représentations de la Vierge Marie et de Saint-Jean qui se démarquent fortement par leurs robes blanches, donnant presque une impression sculpturale. La dramaturgie de ces trois images et l'expression de leurs formes sont accentuées par la grandeur de la composition et l'ondulation frénétique de leurs vêtements qui contrastent brutalement avec l'arrière-plan.

Le Calvaire, Christ en croix, 1457-1464,
Rogier van der Weyden
San Lorenzo del Escorial

Le parc royal de Caserte
Palais royal de Caserte, Caserte

L'entrée principale du palais royal mène à une longue galerie à trois ailes qui traverse la totalité de la structure et créé une réelle perspective télescopique.

La « perspective télescopique » formée par la galerie centrale encadre la Via d'Acqua, c'est-à-dire, la série de fontaines monumentales et de bassins qui mène à la principale cascade située au pied du Mont Briano. Le vestibule inférieur octogonal se trouve au centre de la galerie et il est possible de voir les quatre cours intérieures en même temps depuis ce lieu. Sur la gauche, la niche fait face à l'escalier qui abrite l'une des plus grandes statues de l'ancien monde (elle fut pendant longtemps faussement attribuée à Andrea Violani) : un Hercules au repos de trois mètres de haut. Cette statue appartient à la collection Farnèse, arrivée des thermes de Caracalla à Naples en 1766 avec les plus célèbres Hercules de Glycon (aujourd'hui exposé au Musée d'archéologie de Naples).

Vue et perspective du Palais de Monaco du côté de la place d'Armes, 1732, Dominique-Joseph Bressan
Palais princier de Monaco

Une vue «documentaire» du Palais princier au XVIIIe siècle

Ce tableau est l'œuvre d'un artiste monégasque que le prince Antoine Ier entretenait à la cour, avec quelques autres, dont Jean-Augustin Vento ou Horace Sigaldi, illustrant là son amitié pour les arts et sa politique de mécénat.
On remarque les principaux embellissements du palais princier au XVIIe siècle : de gauche à droite, l'appartement des bains et les jardins à la française (1646) ; le grand escalier et la chapelle palatine (1656) dans la cour d'honneur : la porta maestra. La fontaine octogonale centrale des jardins, commandée en 1644 au sculpteur tessinois Martin Solaro, représentait Hercule, fondateur mythique de Monaco, portant la dépouille du lion de Némée et traînant le chien Cerbère. Deux fontaines rondes, où l'eau était jetée par une statue d'enfant, l'entourait.

Jusqu'au début du XVIIe siècle, le peuple russe portait des costumes nationaux. En 1700-1701, Pierre le Grand publia un édit pour remplacer les vêtements traditionnels russes par la mode européenne. Les longs habits russes cédèrent la place à des caftans courts et des chemises. De plus, les robes masculines de la première moitié du XVIIIe siècle comportaient des hauts-de-chausse, une chemise ornée de dentelle, ainsi que des bas, des chaussures, un chapeau et d'autres accessoires.

Les costumes de Pierre Ier furent confectionnés sur des modèles d'Europe de l'ouest par des tailleurs du quartier allemand (Nemetskaya sloboda) ainsi que par ceux des ateliers du Kremlin de Moscou ; de plus, les ornementations furent achetées pour le tsar lors de son voyage dans les pays d'Europe de l'ouest entre 1697 et 1698.
Les bonnets traditionnelles (volosnik) qui couvraient l'arrière de la tête des femmes pour cacher leurs cheveux tombèrent en désuétude à l'arrivée des coiffures très variées devant accompagner les robes européennes.
La robe de couronnement appartenait à l'impératrice russe Catherine Ire et fut créée dans un style à la mode en Europe au début du XVIIIe siècle. Elle comporte un corset ajusté typique des robes féminines du XVIIIe siècle, une encolure basse, de très courtes manches et une jupe large en forme de cloche. Afin de donner cette forme de cloche, des cerceaux en os de baleine étaient cousus à l'intérieur du jupon. Ce type de jupe est resté à la mode jusque dans les années 1760 et été appelé jupe panier.

Robe de couronnement, 1724
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

La famille du duc de Valentinois, vers 1733-1734, Pierre Gobert
Palais princier de Monaco, Monaco

Anciennement présentée dans la salle du Dais de l'Hôtel de Matignon, aujourd'hui conservée dans la salle du Trône du Palais de Monaco, ce tableau de Pierre Gobert met en scène la famille princière monégasque, vers 1733-1734, juste après l'abdication de Jacques Ier, en novembre 1733, en faveur de son fils aîné, Honoré III (1720-1793).

Sur la terrasse d'un palais à arcades donnant sur un jardin – que l'oranger planté dans un vase Médicis et le perroquet, animal exotique symbole de richesse, annoncent luxuriant -, le jeune prince régnant, assis dans un fauteuil tendu de velours rouge, désigne ses frères et sœurs, de gauche à droite : François-Charles-Joseph (1726-1743), comte de Torigni, tenant en laisse un singe et une colombe que porte la benjamine, Louise-Françoise-Thérèse (1728-1743), dite Mademoiselle d'Estouteville ; puis, au centre, Charlotte-Thérèse-Nathalie (1719-1774), dite Mademoiselle de Monaco, vêtue d'une somptueuse robe ; Charles-Maurice (1727-1798), chevalier de l'ordre de Malte – dont il porte la croix blanche suspendue à un cordon noir – et futur comte de Valentinois ; et enfin, Marie-Charles-Auguste (1722-1749), alors comte de Carladès, caressant un chien, symbole de la loyauté des cadets envers le nouveau chef de famille. La présence tutélaire des deux parents est mise en scène par un double portrait, placé au-dessus de la cheminée centrale, de Jacques Ier, redevenu « simple » duc de Valentinois, et de la défunte princesse Louise-Hioppolyte, dans un cadre surmonté des armoiries accolées des époux.

L'Amphithéâtre avec la scène sur l'île et le Palais-sur-l'Île incarnent la réalisation des idées de Stanisław August visant à construire une résidence avec palais, entourée d'un beau jardin de style.

La partie du «Jardin Royal» dotée d'un arrangement aquatique composé de 3 étangs interconnectés, du Palais-sur-l'Île et de l'Amphithéâtre avec la scène sur l'île forme un exemple exceptionnel du style des jardins du dix-huitième siècle. Les spectacles joués ici en plein air à partir du XVIIIe siècle sont la continuation des événements théâtraux. Les vieux spécimens d'arbres poussant à proximité, les allées régulièrement tondues, les compositions de fleurs dans les parterres et plates-bandes rendent cet endroit attrayant. Les sculptures monumentales et parsemées, les bancs blancs en bois dissimulés dans la verdure incitent au repos et à la réflexion sur l'histoire de cet endroit.

L'Amphithéâtre et le Palais-sur-l'Île – vue à vol d'oiseau
Musée du Palais Royal de Łazienki, Varsovie

La Nature se dévoilant, 1905,
Louis-Ernest Barrias
Palais de Pena, Sintra

Sculpture composée de marbre, de bronze et de malachite représentant une jeune femme, allégorie de la nature se dévoilant à la science.

Le personnage entrouvre sa robe de bronze, révélant son visage, ses bras et son buste. Son manteau noué à la taille laisse entrevoir un bandeau orné d'un scarabée en malachite. La pièce se trouve sur une plateforme en marbre ornée d'une plaque dédiée au roi Carlos I : « La ville de Paris / à S. M. Carlos Ier / roi du Portugal / 24 novembre 1905 ». Cette sculpture est une version réduite d'une autre sculpture intitulée « La nature se dévoilant devant la science » commandée en 1899 par le Conservatoire national des arts et métiers de Paris pour être installée au pied d'un escalier et aujourd'hui exposée au Musée d'Orsay (N° d'inv. RF 1409).

La magnifique bijouterie et la robe de court richement ornée de pierres précieuses témoignent d'une position sociale élevée de la modèle et de son statut noble.

Jacqueline van Caestre a marié Jean-Charles de Cordes en 1617. Son portrait constitue le pendant du portrait du mari. Les détails de dentelles, les convexités des broderies et bijoux, les cheveux et mains de Jacqueline furent peints de manière spontanée et gracieuse, en apparence sans soin, dans un style caractéristique des premières peintures d'Anton van Dyck («coarse style»). Avant les travaux de restauration, les effigies des époux de Cordes conservées aux Łazienki étaient injustement considérées comme copies du XVIIIe siècle de la paire des portraits des collections des Musées royaux des Beaux-Arts à Bruxelles.

Portrait de Jacqueline van Caestre, env. 1618–1622,
d'après Antoine van Dyck ou Pierre Paul Rubens
Musée du Palais Royal de Łazienki, Varsovie

Salle de la Chasse
Palais national de Mafra

La chasse est l'une des raisons pour lesquelles la famille royale se retrouvait au Palais de Mafra.

Dans la salle de la Chasse, les murs sont décorés de trophées de chasse et de bois de cerfs et de daims. Le mobilier, datant du XIXe siècle, utilise également largement la peau de daim et leurs bois.

Berceau fabriqué pour le Prince de Naples, Enrico Alvino, Domenico Morelli, Ignazio Perricci et autres
Palais royal de Caserte

Le berceau, sculpté et incrusté, fabriqué pour le Prince de Naples, le futur roi Victor-Emmanuel III, fut donné par la ville de Naples à Marguerite de Savoie.

Lorsque Marguerite de Savoie fut enceinte de son fils unique à Naples en 1869, le maire, Guglielmo Capitelli, fit fabriqué un berceau pour l'enfant qu'elle allait mettre au monde. Fruit du travail d'une équipe composée des meilleurs artisans napolitains et coordonné par une commission technique de peintres, d'architectes et de décorateurs, le berceau fut conçu sur les plans de Domenico Morelli et selon un projet iconographique complexe qui est documenté dans un album conservé à la Bibliothèque royale de Turin. Les principaux éléments sont le « lazzariello » sur lequel se tiennent le futur souverain et l'ange victorieux en bois clair qui porte un précieux voile brodé de Bruxelles. Le décor vivant et paisible à la base du berceau célèbre la richesse des territoires napolitains. Le couffin central présente un filet tissé et il est orné de matériaux précieux tels que de la carapace de tortue, de la nacre, de la feuille d'or et des coraux.

La partie la plus ancienne de ce jardin au style baroque est divisée en deux espaces : les Terrasses supérieure et inférieure. La forme actuelle de la Terrasse supérieure évoque un agencement propre au 17e siècle, conçu par l'architecte royal Augustyn Locci.

Le jardin, qui s'étend sur un plan rectangulaire allongé, est formé de six espaces délimités par des haies de buis et des bordures florales, parsemés de charmes taillés en cône et d'ornements en buis, copeaux colorés et éclats de brique. Ce jardin baroque a été conçu de façon à reproduire la disposition des différentes pièces du palais. Les deux chambres à coucher et les deux antichambres royales sont évoquées par les paires de parterres de fleurs. Les suites situées aux angles du palais trouvent leurs homologues dans les lits de fleurs triangulaires symétriques.

Jardin baroque derrière le palais (photo aérienne)
Palais de Wilanów – Musée du Palais du Roi Jean III, Varsovie

Trône double et trois piliers armoriaux en argent, 1682-1684,
Les ateliers du Kremlin de Moscou
Musées du Kremlin de Moscou, Moscou

Le trône recouvert d'argent dans un style baroque fut réalisé dans les ateliers du Kremlin dans les années 1680 pour les deux frères co-régents - Ivan V et Pierre le Grand.

La fabrication du trône double est associée à un édifice architectural. L'arrière du trône abrite un compartiment secret où se cachaient les conseillers des jeunes tsars encore trop jeunes pour prendre des décisions concernant les questions de haute politique. Les conseils requis étaient donnés au travers d'une fenêtre spéciale située à l'arrière du trône qui était recouverte de velours rouge.

Surtout de table, 1886, Émile Froment-Meurice et Louis Aucoc
Palais de Pena, Sintra

Un surtout de table en forme de navire, soutenu par des sirènes assises sur une base d'argent et d'agate avec des pieds en forme de dauphins.

Ce surtout de table appartenait à la reine Amélie d'Orléans et fut légué au Portugal à sa mort. Cette pièce d'excellente facture en argent et autres métaux précieux fut offerte à la reine par la ville de Paris en cadeau de mariage lorsqu'elle partit épouser le roi Carlos Ier au Portugal. Elle représente également une allégorie de l'union des deux villes : Paris et Lisbonne.

Elise Renz était une écuyère de cirque, mais aussi l'amie de la reine Elisabeth, elle lui a enseigné l'équitation de nombreuses fois.

Elisabeth a hérité de la passion de son père. Elle a fait rénover le manège dans le château, pour s'y entraîner et faire de nombreuses cascades. Elle a été instruite par Emilie Loiset et Elise Petzold qui étaient des écuyères du cirque Renz. Le portrait du peintre allemand Friedrich von Kaulbach a probablement été réalisé sur commande de la reine Elisabeth pour décorer sa suite de Gödöllö.

Portrait d'Elise Renz, écuyère de cirque, vers 1870, Friedrich von Kaulbach
Musée du Château Royal de Gödöllö

Chambre à coucher de la reine Marie-Casimire
Palais de Wilanów – Musée du Palais du Roi Jean III, Varsovie

Cette pièce est l'une des plus luxueuses du palais de Wilanów. Sa décoration somptueuse avait non seulement pour but d'impressionner, mais également d'instruire les convives quant à l'intelligence et la personnalité de la reine.

L'élément dominant du décor est le lit à baldaquin. Celui-ci n'est pas le lit d'origine de la reine, mais l'interprétation moderne d'un grand lit fondée sur des sources historiques. Toutefois, à la lecture des lettres de Marie-Casimire, nous savons qu'elle avait rapporté de Paris « un lit à baldaquin en damas carmin ».

la Villette

MICRO-FOLIE

PRÉSENTATION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES #5

FONDATION DES CHÂTEAUX ET JARDINS PRUSSIENS
DE BERLIN-BRANDEBOURG

Présentation

La Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg (en allemand : SPSG, *Stiftung Preußische Schlösser und Gärten Berlin-Brandenburg*), est une fondation créée après la Réunification allemande par le traité du 23 août 1994 entre Berlin et Brandebourg et mise officiellement en activité le 1er janvier 1995.

Elle gère plus de 30 palais, tous accessibles au public.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

La Fondation des châteaux et jardins prussiens de Berlin-Brandebourg a sélectionné trois châteaux emblématiques, situés dans les villes de Potsdam et de Berlin : le château de Cecilienhof, le palais de Charlottenburg et le palais de Sanssouci.

Pour chaque résidence, la collection présente :

L'ARCHITECTURE ET LES JARDINS
LES PIÈCES
LES PEINTURES
LES SCULPTURES
LES OBJETS D'ART ET LE MOBILIER

CHÂTEAU DE CECILIENHOF - POTSDAM, ALLEMAGNE -
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG - BERLIN, ALLEMAGNE -
PALAIS DE SANSSOUCI - POTSDAM, ALLEMAGNE -

CHÂTEAU DE CECILIENHOF - POTSDAM, ALLEMAGNE -

Présentation

Style : Tudor
Epoque de construction : 1913 – 1917
Architecte : Paul Schultze-Naumburg

Le dernier château des Hohenzollern a été bâti dans le style d'un cottage anglais, de 1913 à 1917, pour servir de résidence au prince héritier Guillaume et à son épouse Cécile. Il a accueilli la conférence de Potsdam en 1945.

CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG - BERLIN, ALLEMAGNE -

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : 1695 – 1713
Dynastie : Hohenzollern

Le château de Charlottenburg est aujourd'hui la plus importante résidence des Hohenzollern à Berlin. Ce magnifique édifice est entouré d'un jardin de style baroque absolument unique, communiquant avec un parc paysager. À l'origine, château et jardin avaient été construits pour la reine Sophie-Charlotte comme résidence d'été ; ils ont ensuite été agrandis.

PALAIS DE SANSSOUCI - POTSDAM, ALLEMAGNE -

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : XVIIIe – XIXe siècles

Le Parc de Sanssouci se présente comme un ensemble de châteaux et de jardins, commencé au XVIIIe siècle par Frédéric le Grand et agrandi au XIXe par Frédéric Guillaume IV. En son centre se trouve le palais de Sanssouci, la résidence d'été de Frédéric le Grand. Le parc a servi de référence historique pour tous les développements paysagers ultérieurs à Potsdam. Aucun autre palais n'est autant lié à la personnalité de Frédéric le Grand que celui de Sanssouci.

CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN
VIENNE, AUTRICHE

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : 1696 – 1699
Architecte : Johann Vernhard Fischer von Erlach
Dynastie : Dynastie des Habsbourg

Résidence impériale des Habsbourg du XVIIIe siècle à 1918, l'œuvre des architectes Johann Bernhard Fischer von Erlach et Nicola Pacassi recèle quantité de chefs-d'œuvre des arts décoratifs. Elle constitue, avec ses jardins, où fut ouvert en 1752 le premier parc zoologique au monde, un exceptionnel ensemble baroque et un parfait exemple de *Gesamtkunstwerk*.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

La sélection met en avant la richesse de cet ensemble baroque pensé comme une œuvre d'art totale :

PIÈCES DU CHÂTEAU
SCULPTURES MYTHOLOGIQUES ET HISTORIQUES DES JARDINS
CHEFS-D'ŒUVRE

PALAIS DU COUDENBERG
BRUXELLES, BELGIQUE

Présentation

Style : Gothique – Palais aujourd'hui disparu
Epoque de construction : Du XIe siècle au XVIIe siècle
Dynastie : Palais des ducs de Brabant

Autrefois, l'impressionnant palais du Coudenberg dominait la ville de Bruxelles. Charles Quint et d'autres souverains parmi les plus puissants que l'Europe ait connus ont habité cette résidence princière du XIIe au XVIIIe siècles, jusqu'à ce qu'un terrible incendie la détruise en 1731. Les vestiges de ce palais forment le site archéologique du Coudenberg.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

LE PALAIS DU COUDENBERG

Un violent incendie détruit la moitié du palais du Coudenberg en 1731. Les ruines sont rasées dans les années 1770 pour faire place à un nouvel ensemble architectural : le Quartier royal. Certains éléments anciens sont néanmoins conservés pour servir de caves et de fondations aux nouveaux bâtiments. Ce sont ces vestiges que l'on peut aujourd'hui découvrir dans le Site archéologique du Coudenberg.
Des deux bâtiments emblématiques du palais, ayant abrité la chapelle et la grande salle d'apparat, l'Aula Magna, il ne subsiste aujourd'hui qu'un étage de soubassements et de caves. Ce niveau accueillait des appartements, des cuisines et des zones d'entrepôt et de stockages.

OBJETS ARCHÉOLOGIQUES

Le Musée du Coudenberg est installé dans les vestiges de l'ancien hôtel d'Hoogstraeten. Tous les objets qui y sont exposés ont été découverts lors des fouilles archéologiques menées sur le site entre 1984 et 2006. Ils font aujourd'hui partie des collections de la Ville de Bruxelles et de la Région de Bruxelles-Capitale. Parmi les objets exposés les plus remarquables, nous pouvons relever la collection de verres à la façon de Venise, les nombreux carreaux de poêles en céramique ainsi qu'un fragment d'un luxueux coffret issu des ateliers Embriachi de Venise.

MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG
HILLERØD, DANEMARK

Présentation

Style : Renaissance
Epoque de construction : 1560 – 1630

Le château de Frederiksborg et ses magnifiques jardins sont situés sur les îles du petit lac Slotsø à Hillerød à 30 kilomètres au Nord de Copenhague. Il a été construit au début du XVIIe siècle par le roi Christian IV pour agrandir son pouvoir et c'est un exemple unique de la Renaissance danoise. Le château a été reconstruit suite à un incendie dans la seconde moitié du XIXe siècle.
Depuis 1878, le château accueille le Musée national d'Histoire, fondé par le brasseur J.C. Jacobsen (1811-1887), fondateur de la Brasserie Carlsberg. Avec une collection de portraits, peintures historiques et arts décoratifs, le musée présente 500 ans de l'histoire du Danemark, du Moyen Âge à nos jours.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

A travers une sélection d'œuvres d'art des XIXe et XXe siècles, de photographies de l'architecture du château et de ses différentes salles, la collection présente l'histoire du Château de Frederiksborg et du Musée national d'Histoire.

PATRIMONIO NACIONAL – PATRIMOINE NATIONAL
ESPAGNE

Présentation

Patrimonio Nacional (Patrimoine National) est un organisme autonome dont la mission est la conservation des biens de l'Etat mis à disposition du Roi d'Espagne et de la famille royale espagnole.

L'institution s'occupe de la gestion de 19 palais, monastères et établissements annexes, ouverts au public et qui représentent plus de 154 000 pièces historico-artistiques, toutes disciplines confondues (peinture, sculpture, tapisseries, horloges, orfèvrerie, archives, bibliothèques, instruments de musique, mobilier, etc.).

PALAIS ROYAL - MADRID -

SAN LORENZO DEL ESCORIAL - EL ESCORIAL -

PALAIS ROYAL DE LA GRANJA DE SAN ILDEFONSO - SÉGOVIE -

PALAIS ROYAL D'ARANJUEZ - ARANJUEZ -

PALAIS ROYAL - MADRID -

Présentation

Style : Baroque, classicisme
Epoque de construction : 1738 – 1764
Architecte : Filippo Juvarra, Juan Bautista Sacchetti, Francesco Sabatini
Dynastie : Maison de Bourbons

À l'emplacement de l'actuel *palacio de Oriente*, à Madrid (Espagne), s'élevait autrefois l'Alcazar, une forteresse construite par les Maures au IXe siècle. Au XVe siècle, les souverains espagnols prirent possession du site et diverses constructions y furent édifiées jusqu'au XVIIe siècle. Sombre et inconfortable, l'ancien Alcazar fut détruit par un incendie en 1724. Philippe V chargea alors des architectes italiens de réaliser un palais plus conforme à ses aspirations. Afin d'éviter tout risque de nouvel incendie, il fit construire le palais sans utiliser de matériaux inflammables et sans utiliser de bois, limité uniquement à la menuiserie et aux structures du toit. Débutée en 1738, la construction continua sous Ferdinand VI, mais le palais ne devint habitable qu'en 1767, sous le règne de Charles III qui fut le premier souverain à occuper les lieux ; le dernier fut le monarque Alphonse XIII. L'actuel roi d'Espagne, Felipe VI, occupe le palais de la Zarzuela.

SAINT-LAURENT-DE-L'ESCURIAL - EL ESCORIAL -

Présentation

Style : Influences flamandes, italiennes
Epoque de construction : XVIe siècle

Construit à la fin du XVIe siècle sur un plan reproduisant la forme d'un gril, instrument du martyre de saint Laurent, le monastère de l'Escurial s'élève dans un site de Castille d'une exceptionnelle beauté. Rompant par sa sobriété avec le style qui prévalait alors, son architecture exerça une influence considérable en Espagne pendant près d'un demi-siècle. Retraite d'un roi mystique, l'Escurial fut, pendant les dernières années du règne de Philippe II, le centre du plus grand pouvoir politique d'alors.

PALAIS ROYAL DE LA GRANJA DE SAN ILDEFONSO - SÉGOVIE -

Présentation

Style : Baroque, classicisme
Epoque de construction : XVIIIe
Dynastie : Maison de Bourbons

Le palais royal de la Granja de San Ildefonso est un palais du XVIIIe siècle, résidence d'été des rois d'Espagne depuis Philippe V d'Espagne. De style baroque, il est entouré de jardins à la française et de 26 fontaines sculptées.

PALAIS ROYAL D'ARANJUEZ - ARANJUEZ -

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : 1738 – 1764
Architecte : Juan Bautista de Toledo, Juan de Herrera
Dynastie : Maison de Bourbons

Le palais royal d'Aranjuez : *Palacio Real de Aranjuez* est une des résidences du roi d'Espagne. Il a été commandé par Philippe II et fut commencé en 1587 par le grand-maître de l'ordre de Saint-Jacques. Charles Quint s'étant emparé à perpétuité de cette charge, le château entra alors dans le domaine royal. Devenu la résidence de printemps de la cour d'Espagne, qui l'abandonne en été pour San Ildefonso, il fut reconstruit à diverses reprises.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

La sélection présente quatre palais, à travers les thématiques suivantes :

ŒUVRES D'ART
MONARCHIE
JARDINS
ARMURERIE ROYALE ET BIBLIOTHÈQUE
ARTS DÉCORATIFS

CHÂTEAU DE VERSAILLES
VERSAILLES, FRANCE

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : À partir de 1623
Architecte : Louis Le Vau, Jules Hardouin-Mansart, Robert de Cotte, Jacques V Gabriel, Ange-Jacques Gabriel, André Le Nôtre, Frédéric Nepveu
Dynastie : Rois de France

Le château de Versailles, dont les origines remontent au XVIIe siècle, a été successivement un relais de chasse, un lieu d'exercice du pouvoir et dès le XIXe siècle, un musée. Composé du Parc et des jardins ainsi que des châteaux de Trianon, il s'étend sur 800 hectares.
Fortes de plus de 60 000 œuvres, les collections du château de Versailles couvrent de très larges domaines. Cet ensemble reflète la double vocation du Château : un palais autrefois habité par les souverains et leur Cour, et le musée dédié « à toutes les gloires de la France » inauguré par Louis-Philippe en 1837.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le Château de Versailles, déjà présent dans les deux premières collections du Musée numérique, a cette fois-ci sélectionné des œuvres emblématiques d'après les thématiques suivantes :

LIEUX
MOBILIER EMBLÉMATIQUE
PORTRAITS DE MONARQUES ET VIE DE COUR
JARDINS ET SCULPTURES

MUSÉE DU CHÂTEAU ROYAL DE GÖDÖLL
GÖDÖLL, HONGRIE

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : XVIIIe siècle
Architecte : András Mayerhoffer

Le Château Royal de Gödöllő a été construit au début du XVIIIe siècle par un noble hongrois d'origine croate, Antal Grassalkovich Ier. C'était un des nobles les plus importants de Hongrie et le confident de Marie-Thérèse d'Autriche, qu'il a aidée à accéder au trône. Au début du XIXe siècle, le château change plusieurs fois de mains, c'est au final l'Etat hongrois qui le rachète en 1867 et l'offre en cadeau de couronnement à François Joseph et Elisabeth, devenus respectivement roi et reine de Hongrie.
A la fin de la première guerre mondiale, Horthy Miklós devient gouverneur de Hongrie et se rend fréquemment au château pour y chasser avec des amis. Après la deuxième Guerre mondiale, les troupes soviétiques occupent la Hongrie et emménagent dans une aile du château. La partie principale du bâtiment sert d'hospice pour 300 personnes âgées.
En 1996, le château réouvre progressivement ses portes.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le château de Gödöllő propose une sélection qui témoigne de son histoire d'après les deux périodes suivantes :

L'ÉPOQUE BAROQUE DU CHÂTEAU DE GÖDÖLL (1735-1841)
PÉRIODE ROYALE – AVEC FRANÇOIS JOSEPH ET ELISABETH, CONNUE SOUS LE NOM DE SISSI –

PALAIS ROYAL DE VENARIA
VENARIA REALE, ITALIE

Présentation

Style : Baroque
Epoque de construction : XVIIe - XVIIIe siècles
Architecte : Amedeo di Castellamonte
Dynastie : Famille royale de Savoie

Le palais fut bâti par Emmanuel-Philibert, Duc de Savoie, qui prit Turin pour capitale en 1562 et entama une série de vastes projets de construction (poursuivis par ses successeurs) afin de démontrer la puissance de la maison régnante. Ce complexe exceptionnel de constructions, conçu et embelli par les architectes et artistes de premier plan de l'époque, rayonne dans le paysage environnant allant de « la zone de commandement » du palais royal de Turin aux nombreuses résidences de campagne et pavillons de chasse.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Les œuvres du Palais royal de Venaria sont organisées d'après les chapitres suivants :

ARCHITECTURE ET INTÉRIEURS
DYNASTIE ET SYMBOLES DU POUVOIR
PARC ET JARDINS
MOBILIER ET OBJETS
CHASSE

PALAIS ROYAL DE CASERTE
CASERTE, ITALIE

Présentation du Palais

Style : Classicisme
Epoque de construction : 1752 – 1845
Architecte : Luigi Vanvitelli
Dynastie : Maison de Bourbons de Naples

L'ensemble monumental de Caserte, créé par Charles III (Carlo Borbone) au milieu du XVIIIe siècle pour rivaliser avec Versailles et le palais royal de Madrid, est exceptionnel dans la manière dont il réunit un somptueux palais avec son parc et ses jardins mais aussi une partie naturelle boisée, des pavillons de chasse et un complexe industriel pour la production de la soie. C'est une évocation éloquente et concrète de la période des Lumières, intégrée plutôt qu'imposée à son paysage naturel.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Les œuvres du Palais royal de Caserte sont organisées d'après les chapitres suivants :

ARCHITECTURE
JARDINS
TABLEAUX ET SCULPURES
MOBILIER

PALAIS PRINCIER DE MONACO
MONACO

Présentation du Palais

Style : Renaissance
Epoque de construction : XIIIe – XVIIe siècles
Dynastie : Prince de Monaco

Le Palais princier de Monaco est la résidence privée du prince et le siège officiel du pouvoir princier. Ses origines remontent au début du XIIIe siècle, en 1215. Par des transformations successives, l'ancienne forteresse génoise se présente, au XVIIe siècle, comme l'une de ces somptueuses résidences très caractéristiques du Grand Siècle. En 1612, Honoré II adopte le titre de prince, puis, en 1641, il fait alliance avec la France au détriment de l'Espagne, puissance déclinante. Les princes monégasques constituent alors des collections prestigieuses d'objets d'art, qu'ils destinent à mettre en scène leur rang et leur opulence. Ces collections ont malheureusement disparu pendant la Révolution Française au cours de laquelle le Palais est pillé et sert d'hôpital pour les troupes de l'Armée d'Italie. À partir du XIXe siècle, cependant, les princes de Monaco s'efforcent de reconstituer une partie des collections dispersées, et d'en constituer de nouvelles.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Les œuvres présentées illustrent le rôle des princes dans la constitution des collections du Palais. Que ce soit par les commandes de portraits de cour ou de mobilier de prestige, l'accumulation de pièces de maîtres ou de petits maîtres, ou le mécénat d'artistes locaux, comme Bressan ou Bosio, les Grimaldi de Monaco ont favorisé l'art et la création. Les œuvres rassemblées au Palais peuvent être vues comme le reflet, dans les arts, de l'avènement politique d'une monarchie qui utilise tous les moyens possibles pour affirmer sa légitimité, représenter sa magnificence et se mesurer aux autres cours européennes, ceci malgré l'étroitesse des limites territoriales de la Principauté.
Le Palais princier de Monaco présente une sélection d'œuvres d'après les thématiques suivantes:

PORTRAITS DE COUR
DES PRINCES COLLECTIONNEURS
ATTRIBUT DU POUVOIR ET MOBILIER DE PRESTIGE
DES ARTISTES MONÉGASQUES

MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI
VARSOVIE, POLOGNE

Présentation du Palais

Style : Classique
Epoque de construction : XIIIe – XVIIe siècles
Dynastie : Stanisław August

Le Musée du Palais Royal de Łazienki est la résidence d'été de Stanisław August où l'architecture classique reste en harmonie avec son entourage naturel formé de jardins fabuleux.

LE PALAIS-SUR-L'ÎLE - un des monuments polonais les plus précieux, qui abrite la Galerie Royale de Peintures

L'ANCIENNE ORANGERIE où se trouve la Galerie de Sculptures présentant des copies en plâtre des œuvres antiques les plus réputées, ainsi que le Théâtre Royal – un des rares et authentiques théâtres de cours préservés du XVIIIe siècle

LE PALAIS DE MY□LEWICE où des polychromies originales de Jan Bogumił Plersch ont été préservées avec, entre autres, des vues de Rome et de Venise

LA PETITE MAISON BLANCHE – le premier bâtiment au Musée du Palais Royal de Łazienki qui fut érigé sur l'initiative de Stanisław August. Il abrite la Collection Royale des Estampes

LE GRAND OFFICE (L'ÉCOLE DES CADETS) avec le Salon dédié à Ignacy Jan Paderewski, ainsi que l'Amphithéâtre en son emplacement pittoresque.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le Palais Royal de Łazienki présente une sélection d'œuvres d'après les thématiques suivantes:

COLLECTION DE PEINTURES
SCULPTURES
ARCHITECTURE ET INTÉRIEURS
PARC ET JARDINS

PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III
VARSOVIE, POLOGNE

Présentation du Palais

Style : Baroque
Epoque de construction : XVIIe siècle
Architecte : Augustyn Wincenty

La propriété Wilanów a été acquise par le roi Jan III Sobieski en 1677. C'est sous son inspiration et son œil attentif que dans les années suivantes a été construit ici un palais baroque dont le projet a été confié à Augustyn Wincenty Locci. Autour du palais sont créés de magnifiques jardins, une ferme avec des bâtiments et un parc animalier. La résidence de Wilanów, située à proximité de Varsovie, assurait au roi Jan III Sobieski et à sa famille des moments de repos nécessaires. Elle était à la fois assez près du Château Royal – siège officiel du roi, de la Diète et du Sénat, pour que le souverain puisse contrôler le cours des événements.

Le musée de Wilanów est le plus ancien musée d'art en Pologne. Il a été fondé en 1805 à l'initiative de ses propriétaires qui étaient à cette époque-là Alexandra et Stanislas Kostka Potocki. Les propriétaires successifs, de la famille Potocki et ensuite Branicki, mettaient toujours la collection d'œuvres de Wilanów à la disposition du public.
Dès le début du XXIe siècle, de grands travaux de rénovation ont été mis en œuvre, concernant les façades et l'intérieur du palais de même que le terrain du parc et de l'avant-plan du palais.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le Palais de Wilanów a sélectionné les thématiques suivantes pour partir à sa découverte :

CULTURE POLONAISE CLASSIQUE
ARCHITECTURE ET INTÉRIEURS
PARCS ET JARDINS

PALAIS NATIONAL DE MAFRA
MAFRA, PORTUGAL

Présentation du Palais

Style : Baroque
Epoque de construction : 1717
Architecte : Johann Friedrich Ludwig

Le Palais national de Mafra est une ancienne résidence royale dont la construction a débuté en 1717 sous le règne de Jean V de Portugal. En 1910, il est classé Monument national.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le Palais national de Mafra propose un parcours à travers ses différentes salles et présente ainsi ses sculptures, peintures et objets d'arts décoratifs les plus emblématiques.

PALAIS DE PENA - PARC NATUREL DE SINTRA
SINTRA, PORTUGAL

Présentation du Palais

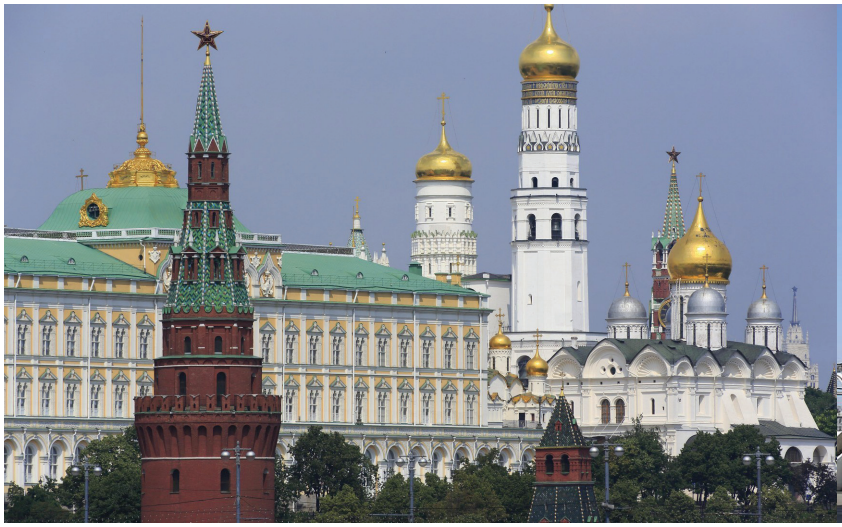
Le Palais de Pena est l'exemple le plus remarquable de l'architecture romantique au Portugal.
Fantaisie poussée à l'extrême, la facture architectonique de Pena puise également une grande partie de son inspiration dans les motifs néo-mauresques, gothiques et manuélins de l'art portugais (bâtiments rouges), ainsi que dans l'esprit wagnérien des châteaux de Schinkel au centre de l'Europe (bâtiments jaunes).

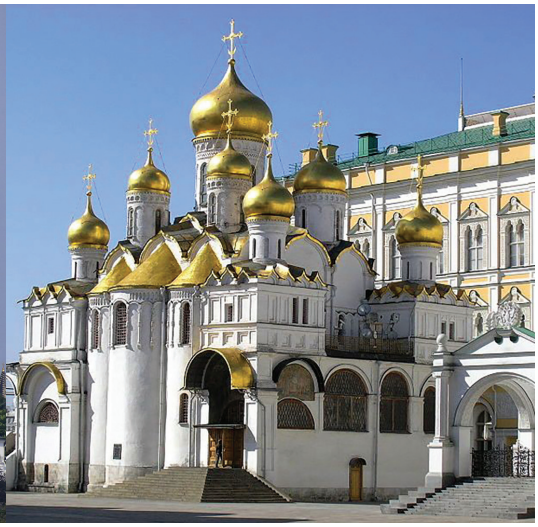
Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Le Palais de Pena a sélectionné les thématiques suivantes pour partir à sa découverte :

MOBILIER ET CÉRAMIQUES
SCULPTURES
TABLEAUX
VERRES ET VITRAUX
ARGENT

MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU
MOSCOU, RUSSIE





Présentation

Indissolublement lié à tous les événements historiques et politiques les plus importants survenus en Russie depuis le XIIIe siècle, le Kremlin a été construit entre le XIVe et le XVIIe siècle par des architectes russes et étrangers exceptionnels. C'était la résidence du grand-prince ainsi qu'un centre religieux.
Au centre géographique et historique de Moscou, le Kremlin de Moscou est la partie la plus ancienne de la ville. Mentionné pour la première fois dans la Chronique hypatienne en 1147 en tant que fortification érigée sur la rive gauche de la Moskova par Youri Dolgorouki, Prince de Souzdal, le Kremlin s'est développé et s'est agrandi avec l'adjonction de nouveaux établissements et de nouvelles banlieues qui furent entourées par de nouvelles fortifications – mur de Kitaigorodsky, Bely Gorod, Zemlyanoy Gorod et autres. Ce développement a déterminé un plan radial et circulaire du centre de Moscou typique de nombreuses autres vieilles villes russes.

Au XIIIe siècle, le Kremlin fut la résidence officielle du pouvoir suprême – le centre de la vie séculaire et spirituelle de l'Etat. Le Kremlin de la fin du XVe siècle et du début de XVIe siècle est une des plus importantes fortifications d'Europe (les murs en pierre et les tours aujourd'hui visibles furent érigés entre 1485 et 1516). Le Kremlin comprend un ensemble de monuments d'une qualité remarquable.

Quelles œuvres dans le Musée numérique ?

Les Musées du Kremlin de Moscou proposent une sélection de 30 chefs-d'œuvre issus de leurs collections.

LE PROJET MICRO-FOLIE

Le programme des Micro-Folies est un dispositif de politique culturelle porté par le Ministère de la Culture et coordonné par la Villette en lien avec 12 institutions : Centre Pompidou, Château de Versailles, Cité de la musique–Philharmonie de Paris, Festival d'Avignon, Institut du monde arabe, musée du Louvre, musée national Picasso-Paris, musée d'Orsay, musée du quai Branly – Jacques Chirac, Opéra national de Paris, Rmn–Grand Palais, Universcience.

Une Micro-Folie est un espace modulable de démocratie culturelle et d'accès ludique aux œuvres des plus grands musées nationaux grâce au musée numérique, pierre centrale du dispositif, qui offre l'accès à plus de 1000 œuvres numérisées, issues d'établissements culturels nationaux, régionaux, internationaux. La Micro- Folie propose également des activités complémentaires du musée numérique, comme un FabLab, un espace de réalité virtuelle, une scène, un Café Folie (café, bibliothèque, ludothèque) ... Elle est conçue comme une structure culturelle de proximité, largement ouverte pour soutenir et rendre visibles les initiatives locales.

Pour plus d'informations : https://lavillette.com/page/micro-folie_a405/1

CRÉDITS

VUE DU PALAIS DU COUDENBERG À BRUXELLES VERS 1620, DANIEL ET JEAN-BAPTISTE VAN HEIL
PALAIS DU COUDENBERG, BRUXELLES
© MUSÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES – MAISON DU ROI

NOUVEAU JARDIN
CHÂTEAU DE CECILIENHOF, BERLIN
© PHOTO : HANS BACH, © SPSG

APPARTEMENT PRIVÉ DE L'IMPÉRATRICE MARIE-THÉRÈSE
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H./ PHOTO: ALEXANDER EUGEN KOLLER

REINE MARGRETHE II DE DANEMARK (NÉE EN 1940, REINE DEPUIS 1972), 1986, ANDY WARHOL
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG. PHOTO : HANS PETERSEN

BANQUET DANS LA GRANDE GALERIE DU CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, 1857, FRITZ L'ALLEMAND
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H./ PHOTO : EDGAR KNAACK SAMMLUNG BUNDESMOBILIENVERWALTUNG

SALOMÉ AVEC LA TÊTE DE SAINT JEAN- BAPTISTE, 1607, LE CARAVAGE
PALAIS ROYAL DE MADRID, MADRID
© PATRIMOINE NATIONAL, JOAQUÍN CORTÉS NORIEGA ET ROMÁN LORES RIESGO

BONAPARTE FRANCHISSANT LE GRAND-SAINT-BERNARD, 20 MAI 1800, 1801-1815, ATELIER DE JACQUES-LOUIS DAVID (PEINTRE), ANCIENNEMENT ATTRIBUÉ À L'ARTISTE LUI-MÊME
CHÂTEAU DE VERSAILLES, VERSAILLES
© RMN-GP (CHÂTEAU DE VERSAILLES) / © FRANCK RAUX

COURONNE DE MONOMAQUE, FIN XIIIE - DÉBUT DU XIVE SIÈCLE
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

VUE DU PALAIS DU COUDENBERG À BRUXELLES VERS 1540, CLAES JANSZ. VISSCHER, D'APRÈS UN DESSIN DE JEAN VAN DE VELDE
PALAIS DU COUDENBERG, BRUXELLES
© MUSÉE DE LA VILLE DE BRUXELLES – MAISON DU ROI

ALLÉE CENTRALE
PALAIS ROYAL DE VENARIA, VENARIA REALE
© PALAIS ROYAL DE VENARIA - CONSORTIUM DES RÉSIDENCES DE LA FAMILLE ROYALE DE SAVOIE

DAGUE ET FOURREAU, FIN DU XVIIE SIÈCLE
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

MONUMENT FUNÉRAIRE EN L'HONNEUR DE LA REINE LOUISE, MARBRE DE CARRARE, 1811-1814, CHRISTIAN DANIEL RAUCH
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG, BERLIN
© PHOTO : WOLFGANG PFAUDER, © SPSG

MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, SALLE 42
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© PHOTO : LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG

LE JARDIN ANGLAIS DU PALAIS ROYAL DE CASERTE AVEC LE VÉSUVE FUMANT DERRIÈRE, 1792, JACOB PHILIPP HACKERT
PALAIS ROYAL DE CASERTE, CASERTE
© PALAIS DE CASERTE, MINISTÈRE POUR LES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELS

MASSE CÉRÉMONIELLE DE HETMAN, 1601–1700
PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III, VARSOVIE
© ZBIGNIEW RESZKA, MUSÉE DU PALAIS DU ROI JAN ILL À WILANÓW

L'ARRIVÉE DE LA MARIÉE, TABLEAU APPARTENANT AU « CYCLE » DES NOCES, 1760-1763, MARTIN VAN MEYTENS ET SON STUDIO
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H. / PHOTO : EDGAR KNAACK

INCENDIE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, 1859, JOACHIM FERDINAND RICHARDT
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG. PHOTO : KIT WEISS

LE CABINET CHINOIS ROND
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H. / PHOTO: ALEXANDER EUGEN KOLLER

SALLE DE LA GROTTE
PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
PHOTO : HANS BACH, © SPSG

ÉGLISE SAINT-HUBERT
PALAIS ROYAL DE VENARIA, VENARIA REALE
© PALAIS ROYAL DE VENARIA - CONSORTIUM DES RÉSIDENCES DE LA FAMILLE ROYALE DE SAVOIE

L'AQUEDUC CAROLINO, VALLE DI MADDALONI, 1753-1762
PALAIS ROYAL DE CASERTE, CASERTE
©PALAIS DE CASERTE, MINISTÈRE POUR LES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELS

LE PALAIS-SUR-L'ÎLE – FAÇADE SUD
MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, VARSOVIE
© MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI © MUSÉE DU PRŁ/PH. W. PANÓW

ALBERT IER (1848-1922), 1894, LÉON BONNAT
PALAIS PRINCIER DE MONACO, MONACO
© COLL. PALAIS PRINCIER DE MONACO. CL. GEOFFROY MOUFFLET - APM.

CUISINE DU PALAIS : CUISINIÈRE
PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
PHOTO : WOLFGANG PFAUDER, © SPSG

LE COMPAGNON DE CHASSE DU ROI, DOMENICO SALERNO, AVEC DES CHIENS, 1784, MARTIN FERDINAND QUADAL
PALAIS ROYAL DE CASERTE, CASERTE
© PALAIS DE CASERTE, MINISTÈRE POUR LES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELS

FIGURINE D'UN BULLDOG FRANÇAIS (ORTINO), FIN XIXE – DÉBUT DU XXE SIÈCLE
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

KAREN BLIXEN (1885-1962), 1955-1956, KAY CHRISTENSEN
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG. PHOTO : OLE HAUPT

HORLOGE REPRÉSENTANT LA FIGURE DE CHRONOS PORTANT LA SPHÈRE BLEUE, GIACOMO MONALDI, FRANCISZEK ADAM GUGENMUS
MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, VARSOVIE
© MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, ŁKR483 © MUSÉE DU PRŁ/PH. CERAFICKI/KOTLARSKI

COURONNE ROYALE, FERNANDO VELASCO ; SCEPTRE ROYAL, ANONYME
PALAIS ROYAL DE MADRID, MADRID
© MIGUEL MONASTERIO

VUE CÔTÉ COUR
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG, BERLIN
© PHOTO : LEO SEIDEL, © SPSG

ÉVANGILE DE L'AUTEL, COUVERTURE, 1678, ATELIERS DU KREMLIN DE MOSCOU
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

L'IMPÉRATRICE ÉLISABETH DE WITTELSBACH, CHEVEUX TRESSÉS ET VÊTUE D'UNE ROBE DE SOIE BLANCHE SANS BRETELLES, 1868-1869, ANONYME
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H./ PHOTO : ALEXANDER EUGEN KOLLER

PALAIS NATIONAL DE MAFRA, MAFRA
JOSÉ PAULO RUAS /DGPC

VITRAIL DE VASCO DE GAMA, 1840-1841, ATELIER KELLNER
PALAIS DE PENA, SINTRA
©PSML, LUÍS PAVÃO

CÉRÉMONIE D'ARRIVÉE DE L'AMBASSADE DE MICHAŁ RADZIWIŁŁ À ROME EN 1680, PIETER VAN BLOEMEN
PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III, VARSOVIE
© ZBIGNIEW RESZKA, MUSÉE DU PALAIS DU ROI JAN ILL À WILANÓW

CABINET DES PORCELAINES
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG, BERLIN
© PHOTO : ROLAND HANDRICK, © SPSG

TABLE DES SPHINX, 1803, JEAN-DEMOSTHÈNE DOGOURE PIERRE-PHILIPPE THOMIRE
PALAIS ROYAL DE MADRID, MADRID
© PALACIOS Y MUSEOS, JOSÉ BAREA

SALON DES PORCELAINES, VUE VERS LE SUD
CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN, VIENNE
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H. / PHOTO: ALEXANDER EUGEN KOLLER

PAVILLON CHINOIS
PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
PHOTO : LEO SEIDEL, © SPSG

HAMEAU DE LA REINE, DOMAINE DE TRIANON
CHÂTEAU DE VERSAILLES, VERSAILLES
© THOMAS GARNIER

L'ENLÈVEMENT D'HÉLÈNE, VERS 1775, WILHELM BEYER
© SCHLOSS SCHÖNBRUNN KULTUR UND BETRIEBSGES.M.B.H./ PHOTO : ALEXANDER EUGEN KOLLER

GRAND COLLIER DE L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE ANNONCIADE, DEUXIÈME MOITIÉ DU XIXE SIÈCLE, ORFÈVRES PIÉMONTAIS
PALAIS ROYAL DE VENARIA, VENARIA REALE
© PALAIS ROYAL DE VENARIA - CONSORTIUM DES RÉSIDENCES DE LA FAMILLE ROYALE DE SAVOIE

L'INCRÉDULITÉ DE SAINT THOMAS, VERS 1601, LE CARAVAGE
PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
© PHOTO : HANS BACH, © SPSG

CHAMBRE DE LA REINE LOUISE
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG, BERLIN
PHOTO : WOLFGANG PFAUDER, © SPSG

CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, EXPOSITION EST, VERS 1585, THOMAS VIBOM
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
PHOTO : LENNART LARSEN

VAISSELLE DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE (388 PIÈCES), 1850-1855, CARLO BALBINO ET PIETRO BORRANI
PALAIS ROYAL DE VENARIA, VENARIA REALE
© PALAIS ROYAL DE VENARIA - CONSORTIUM DES RÉSIDENCES DE LA FAMILLE ROYALE DE SAVOIE

CHÂTEAU DE CECILIENHOF, BERLIN
© PHOTO : HANS BACH, © SPSG

JARDINS DU PALAIS ROYAL DE LA GRANJA
PALAIS ROYAL DE LA GRANJA DE SAL ILDEFONSO
© MIGUEL MONASTERIO

SOFA, 1867, ARMADOR E ESTUFADOR GASPAR. SUCCESSEURS BARBOSA & COSTA
PALAIS DE PENA, SINTRA
©PSML, EMIGUS

CABINE DE NAVIRE
CHÂTEAU DE CECILIENHOF, POTSDAM
© PHOTO : DR. PETER-MICHAEL BAUERS, © SPSG

APOLLON SUR SON CHAR, 1668-1670, JEAN-BAPTISTE TUBY
CHÂTEAU DE VERSAILLES, VERSAILLES
© THOMAS GARNIER

LA FAMILLE ROYALE À GÖDÖLLÖ, 1871, VINZENZ KATZLER
MUSÉE DU CHÂTEAU ROYAL DE GÖDÖLLÖ
© PHOTO : TÓTH LÁSZLÓ

LOUIS XVI EN COSTUME DE SACRE, 1774-1793, ATTRIBUÉ À ANTOINE-FRANÇOIS CALLET
CHÂTEAU DE VERSAILLES, VERSAILLES
© CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIST. RMN / © JEAN-MARC MANAÏ

COUR EXTÉRIEURE ET FONTAINE DE NEPTUNE, AVEC LE CHÂTEAU EN ARRIÈRE-PLAN
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© PHOTO : LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG

BUREAU DU ROI, 1760-1769
CHÂTEAU DE VERSAILLES, VERSAILLES
© CHÂTEAU DE VERSAILLES, DIST. RMN / © CHRISTOPHE FOUIN

SCÈNE DE LA CRÈCHE OU DE LA NATIVITÉ, XVIIIE SIÈCLE, JOSÉ DE ALMEIDA
PALAIS NATIONAL DE MAFRA
© ARNALDO SOARES/DGPC

CRUCIFIX, 1562, BENVENUTO CELLINI
SAN LORENZO DEL ESCORIAL
© PATRIMOINE NATIONAL

L'EMBARQUEMENT POUR CYTHÈRE, 1718-1719, ANTOINE WATTEAU
CHÂTEAU DE CHARLOTTENBURG, BERLIN
© PHOTO : JÖRG P. ANDERS, © SPSG

HACHES CÉRÉMONIALES (PAIRE), PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIIE SIÈCLE
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

GRAND HALL DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG
MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE, CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG, HILLERØD
© LE MUSÉE NATIONAL D'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE FREDERIKSBORG. PHOTO : MEW

PRÉSENTATION GÉNÉRALE DES PARCS ET JARDINS
PALAIS ROYAL DE VENARIA
© PALAIS ROYAL DE VENARIA - CONSORTIUM DES RÉSIDENCES DE LA FAMILLE ROYALE DE SAVOIE

ALLÉGORIE DE LA MONARCHIE ESPAGNOLE, 1775, GIAMBATTISTA TIEPOLO
PALAIS ROYAL DE MADRID / SAN LORENZO DEL ESCORIAL / PALAIS ROYAL DE LA GRANJA DE SAL ILDEFONSO / PALAIS ROYAL D'ARANJUEZ
© PATRIMOINE NATIONAL ET JOAQUÍN CORTÉS

VITRAIL DU ROI MANUEL IER, 1840-1841, ATELIER KELLNER
PALAIS DE PENA, SINTRA
©PSML, LUÍS PAVÃO

GALERIE D'OVIDE
PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
PHOTO : WOLFGANG PFAUDER, © SPSG

LE THÉÂTRE ROYAL DANS L'ANCIENNE ORANGERIE
MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, VARSOVIE
© MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI © MUSÉE DU PRŁ/PH. W. PANÓW

TAPISSERIE D'AUBUSSON, DE TYPE CHANCELLERIE OU PORTIÈRE, AUX ARMES DES GRIMALDI DE MONACO
PALAIS PRINCIER DE MONACO, MONACO
© COLL. PALAIS PRINCIER DE MONACO. CL. GEOFFROY MOUFFLET - APM

PENDENTIF DE NOTRE DAME, DEUXIÈME MOITIÉ DU XIE SIÈCLE - DÉBUT DU XIIE SIÈCLE
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

BIBLIOTHÈQUE DE L'ESCURIAL
SAN LORENZO DEL ESCORIAL
© MIGUEL MONASTERIO

BOL DE PORCELAINE SUR PIED EN CORAIL, 1630
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

PALAIS DE SANSSOUCI, POTSDAM
PHOTO : LEO SEIDEL, © SPSG

CHAMBRE À COUCHER DE LA REINE MARIE-CASIMIRE
ALLÉGORIE DU PRINTEMPS – PEINTURE DE PLAFOND, ANNÉES 1680, JERZY ELEUTER SZYMONOWICZ-SIEMIGINOWSKI
PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III, VARSOVIE
© WOJCIECH HOLNICKI, MUSÉE DU PALAIS DU ROI JAN ILL À WILANÓW

BRACELET ROCOCO À LA MÉMOIRE DU COURONNEMENT DE LA REINE MARIE-THÉRÈSE, 1741, ANONYME
MUSÉE DU CHÂTEAU ROYAL DE GÖDÖLLŐ, GÖDÖLLŐ
© PHOTO : ANDRÁS DABASI

QUATUOR PALATIN OU QUATUOR DÉCORÉ : VIOLON, VIOLON, ALTO, VIOLONCELLE, 1709, 1709, 1696, 1697, ANTONIO STRADIVARI
© PATRIMOINE NATIONAL

ŒUF DE FABERGÉ « LE KREMLIN DE MOSCOU », 1904-1906, FABERGÉ
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

LE CALVAIRE, CHRIST EN CROIX, 1457-1464, ROGIER VAN DER WEYDEN
SAN LORENZO DEL ESCORIAL
© PATRIMOINE NATIONAL

LE PARC ROYAL DE CASERTE
PALAIS ROYAL DE CASERTE, CASERTE
© PALAIS DE CASERTE, MINISTÈRE POUR LES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELS

VUE ET PERSPECTIVE DU PALAIS DE MONACO DU CÔTÉ DE LA PLACE D'ARMES, 1732, DOMINIQUE-JOSEPH BRESSAN
PALAIS PRINCIER DE MONACO
© COLL. PALAIS PRINCIER DE MONACO. CL. GEOFFROY MOUFFLET - APM.

ROBE DE COURONNEMENT, 1724
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

LA FAMILLE DU DUC DE VALENTINOIS, VERS 1733-1734, PIERRE GOBERT
PALAIS PRINCIER DE MONACO, MONACO
© COLL. PALAIS PRINCIER DE MONACO. CL. GEOFFROY MOUFFLET - APM.

L'AMPHITHÉÂTRE ET LE PALAIS-SUR-L'ÎLE – VUE À VOL D'OISEAU
MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, VARSOVIE
© MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI © MUSÉE DU PRŁ/PH. P. CZARNECKI

LA NATURE SE DÉVOILANT, 1905, LOUIS-ERNEST BARRIAS
PALAIS DE PENA, SINTRA
© PSML, N° D'INV. PNP1714. ©PSML, JOÃO KRULL

PORTRAIT DE JACQUELINE VAN CAESTRE, ENV. 1618–1622, D'APRÈS ANTOINE VAN DYCK OU PIERRE PAUL RUBENS
MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, VARSOVIE
© MUSÉE DU PALAIS ROYAL DE ŁAZIENKI, ŁKR841 © MUSÉE DU PRŁ/PH CERAFICKI/KOTLARSKI

SALLE DE LA CHASSE
PALAIS NATIONAL DE MAFRA
© HENRIQUE RUAS/DGPC

BERCEAU FABRIQUÉ POUR LE PRINCE DE NAPLES, ENRICO ALVINO, DOMENICO MORELLI, IGNAZIO PERRICCI ET AUTRES
PALAIS ROYAL DE CASERTE
© PALAIS DE CASERTE, MINISTÈRE POUR LES BIENS ET ACTIVITÉS CULTURELS

JARDIN BAROQUE DERRIÈRE LE PALAIS (PHOTO AÉRIENNE)
PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III, VARSOVIE
© MATEUSZ ROJEK, ACADÉMIE DE WILANÓW

TRÔNE DOUBLE ET TROIS PILIERS ARMORIAUX EN ARGENT, 1682-1684, LES ATELIERS DU KREMLIN DE MOSCOU
MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU, MOSCOU
© MUSÉES DU KREMLIN DE MOSCOU

SURTOUT DE TABLE, 1886, ÉMILE FROMENT-MEURICE ET LOUIS AUCOC
PALAIS DE PENA, SINTRA
©PSML, EMIGUS

PORTRAIT D'ELISE RENZ, ÉCUYÈRE DE CIRQUE, VERS 1870, FRIEDRICH VON KAULBACH
MUSÉE DU CHÂTEAU ROYAL DE GÖDÖLLŐ
© PHOTO : ANDRÁS DABASI

CHAMBRE À COUCHER DE LA REINE MARIE-CASIMIRE
PALAIS DE WILANÓW – MUSÉE DU PALAIS DU ROI JEAN III, VARSOVIE
© WOJCIECH HOLNICKI, MUSÉE DU PALAIS DU ROI JAN ILL À WILANÓW

LIVRET EXPLICATIF

COLLECTION DES RÉSIDENCES ROYALES EUROPÉENNES #5

lavillette.com/micro-folie
micro-folie@villette.com
@MicroFolie

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture

la Villette